First Session
Thirty-seventh Parliament, 2001

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Aboriginal Peoples

Chair:
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

Tuesday, May 1, 2001

Issue No. 3

Second meeting on:
Bill S-24, An Act to implement an agreement between the Mohawks of Kanesatake and Her Majesty in right of Canada respecting governance of certain lands by the Mohawks of Kanesatake and to amend an Act in consequence

WITNESSES:
(*See back cover*)

38130

Première session de la
trente-septième législature, 2001

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

Peuples autochtones

Présidente:
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

Le mardi 1er mai 2001

Fascicule nº 3

Deuxième réunion concernant:
Le projet de loi S-24, Loi visant à mettre en oeuvre l'entente conclue par les Mohawks de Kanesatake et Sa Majesté du chef du Canada concernant l'exercice de pouvoirs gouvernementaux par ceux-ci sur certaines terres et modifiant une loi en conséquence

TÉMOINS:
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Janis G. Johnson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.
* Carstairs, P.C. (or Robichaud, P.C.)
Christensen
Cochrane
Fraser
Gill
* Lynch-Staunton (or Kinsella)
Pearson
Rompkey, P.C.
Sibbeston
St. Germain, P.C.
Tkachuk

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

Présidente: L'honorable Thelma J. Chalifoux

Vice-présidente: L'honorable Janis G. Johnson

et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.
* Carstairs, c.p. (ou Robichaud, c.p.)
Christensen
Cochrane
Fraser
Gill
* Lynch-Staunton (ou Kinsella)
Pearson
Rompkey, c.p.
Sibbeston
St. Germain, c.p.
Tkachuk

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Available from Canada Communication Group — Publishing, Public Works and Government Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 1, 2001

(8)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day, at 9:32 a.m., in Room 160-S, Centre Block, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chalifoux, Christensen, Cochrane, Fraser, Johnson, Pearson, Rompkey, P.C., Sibbeston and Tkachuk (9).

Other senators present: The Honourable Senators Hubley and Wilson (2).

In attendance: From the Library of Parliament, Mary Hurley and Tonina Simeone.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 5, 2001, the committee proceeded to study Bill S-24, An Act to implement an agreement between the Mohawks of Kanesatake and Her Majesty in right of Canada respecting governance of certain lands by the Mohawks of Kanesatake and to amend an Act in consequence. *(See Issue No. 1, Wednesday, April 25, 2001, for the full text of the Order of Reference).*

WITNESSES:

Grand Chief James Gabriel, Mohawks of Kanesatake;

T. Brenda Etienne, Senior Negotiator, Mohawks of Kanesatake;

Anjali Choksi, Legal Council.

Grand Chief Gabriel made an opening statement and then answered questions.

At 11:05 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 1er mai 2001

(8)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 32, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Chalifoux, Christensen, Cochrane, Fraser, Johnson, Pearson, Rompkey, c.p., Sibbeston et Tkachuk (9).

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Hubley et Wilson (2).

Aussi présentes: De la Bibliothèque du Parlement, Mary Hurley et Tonina Simeone.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 5 avril 2001, le comité poursuit l'étude du projet de loi S-24, Loi visant à mettre en oeuvre l'entente conclue par les Mohawks de Kanesatake et Sa Majesté du chef du Canada concernant l'exercice de pouvoirs gouvernementaux par ceux-ci sur certaines terres et modifiant une loi en conséquence. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 du mercredi 25 avril 2001*).

TÉMOINS:

Grand chef James Gabriel, Mohawks de Kanesatake;

T. Brenda Etienne, négociatrice principale, Mohawks de Kanesatake;

Anjali Choksi, conseillère juridique.

Le grand chef fait une déclaration et répond aux questions.

À 11 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ:

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 1, 2001

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, to which was referred Bill S-24, to implement an agreement between the Mohawks of Kanesatake and Her Majesty in right of Canada respecting governance of certain lands by the Mohawks of Kanesatake and to amend an Act in consequence, met this day at 9:32 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, we are here this morning in consideration of Bill S-24, the Kanesatake Interim Land Base Governance Act. This is a unique bill and a unique situation. I have been involved with land claims issues for approximately 35 years, and this is the first time I have seen this. It will be exciting and interesting for all of us.

Chief Gabriel, please begin your presentation.

Grand Chief James Gabriel, Mohawks of Kanesatake: Honourable senators, it is a pleasure for me to be here this morning to give this presentation on Bill S-24 and our land governance agreement. I should like to introduce the people with me today. Brenda Etienne is the senior Mohawk negotiator. Anjali Choksi, our legal counsel, has been with us for a good number of years and has followed this process right from the beginning.

The agreement and subsequent legislation that has been tabled here would not have been possible if not for the dedication and the hard work of a good number of people, and I would like to mention them briefly. First and foremost, there is the community of Kanesatake, which on October 14 ratified the agreement that enabled us to come to Ottawa and have this legislation. Our own negotiation team, Brenda Etienne and Anjali Choksi, have worked hard. A good number of community members also worked hard during the consultation process. Unfortunately they are not here with us, but my heartfelt thanks go out to them for supporting us.

[*Translation*]

I apologize for not having submitted a translation of my presentation. The French version will be available very soon. Please accept my apologies

[*English*]

In the process, the federal team who had been working on this in conjunction with the Mohawk council has shown great creativity and openness, and that has allowed to us progress over the last five to six years.

During this time, as I have been Grand Chief, I have been fortunate and blessed to represent our community. I have also been very fortunate to develop a very good working relationship with the chief federal negotiator, Eric Maldoff. I believe that the close working relationship that we have established has helped

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 1er mai 2001

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones auquel a été renvoyé le projet de loi S-24, Loi visant à mettre en oeuvre l'entente conclue par les Mohawks de Kanesatake et Sa Majesté du chef du Canada concernant l'exercice de pouvoirs gouvernementaux par ceux-ci sur certaines terres et modifiant une loi en conséquence, se réunit aujourd'hui à 9 h 32 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Thelma J. Chalifoux (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente: Honorables sénateurs, nous sommes ici ce matin pour étudier le projet de loi S-24, la Loi sur le gouvernement du territoire provisoire de Kanesatake. Il s'agit d'un projet de loi bien particulier et d'une situation bien particulière. Je m'intéresse aux revendications territoriales depuis 35 ans environ et c'est la première fois que je vois cela. Cette initiative va être extrêmement intéressante pour nous tous.

Chef Gabriel, veuillez commencer votre exposé.

Grand chef James Gabriel, Mohawks de Kanesatake: Honorables sénateurs, je me réjouis d'être ici ce matin pour vous faire un exposé sur le projet de loi S-24 et l'accord concernant la gestion de notre territoire. Je voudrais vous présenter les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui. Brenda Etienne est la négociatrice mohawk en chef. Anjali Choksi, notre conseillère juridique, travaille avec nous depuis plusieurs années et a suivi ce processus depuis le début.

Cet accord et la loi qui a été déposée ici n'auraient pas été possibles sans le dévouement et le travail acharné de beaucoup de gens que je voudrais mentionner brièvement. Il y a d'abord la collectivité de Kanesatake qui, le 14 octobre, a ratifié l'accord qui nous a permis de venir à Ottawa et d'obtenir cette loi. Notre propre équipe de négociation, Brenda Etienne et Anjali Choksi, a travaillé très fort. Un bon nombre de membres de notre collectivité ont également travaillé fort au cours du processus de consultation. Ils ne sont malheureusement pas ici avec nous, mais je les remercie du fond du coeur pour nous avoir soutenus.

[*Français*]

Je veux m'excuser du fait que je n'ai pas soumis une traduction de ma présentation. La version française sera disponible très bientôt. Encore une fois, je tiens à m'excuser.

[*Traduction*]

Au cours du processus de négociation, l'équipe fédérale qui travaillait à cette initiative en collaboration avec le conseil mohawk a fait preuve de beaucoup de créativité et d'ouverture d'esprit, ce qui nous a permis de réaliser des progrès au cours des cinq à six dernières années.

Pendant cette période j'ai eu, à titre de grand chef, la chance de pouvoir représenter notre collectivité. J'ai également eu le privilège d'établir d'excellentes relations de travail avec le négociateur fédéral en chef, Eric Maldoff. Je crois que ces bonnes relations de travail ont contribué à redonner à notre collectivité

restore the trust of our community in the process that we have embarked upon with the federal government so that we will indeed be able to move forward with our process.

We have come to know the team from Indian Affairs over the last number of years and they have come to know a good many of our community members. These kinds of working relationships enable us to have confidence and faith in the process, because these negotiations are not simple. They are very challenging. The work that we have done together with the federal government has not always been easy. It has been trying and at times frustrating, but overall, with a common understanding and a good working relationship, we have been able to put our heads together and bring this agreement and the legislation to Parliament.

This bill is a critical milestone for the community of Kanesatake. It implements, through Parliament, the Kanesatake Interim Land Base Governance Agreement signed between the Mohawks of Kanesatake and the Government of Canada on December 21, 2000. It will allow us to take control of our future, to govern ourselves and our interim land base, and to bring much needed social and economic stability and security to Kanesatake, thus ensuring future prosperity.

Kanesatake is a Mohawk community of approximately 2,000 members situated on the Lake of Two Mountains approximately 50 kilometres northwest of Montreal. Our community has enormous human potential. The people of Kanesatake, our human resources, are talented and generally very knowledgeable about our Mohawk culture, laws and traditions. Members of my community speak Mohawk, English or French. A significant portion of the community is bilingual, and many members of the community, such as Chief Dean Gabriel and Chief Clarence Simon who are here with me today, speak all three languages fluently.

We have expertise in agriculture, construction, teaching, diplomacy, silversmithing, beadwork, woodwork and ironwork. This spring, we began construction of a Mohawk language immersion school for our children. Many of our skilled tradespeople are currently working on this project. We want Kanesatake to be a prosperous and hospitable place for the present and future generations while at the same time preserving our unique identify as Mohawk people.

Our geographic location is ideal. Situated on rolling hills overlooking the Lake of Two Mountains, our lands have rich agricultural and tourism potential, and these are two areas of stable and sustainable economic development. While we are within a 45-minute drive of downtown Montreal, our community is more than rural than urban. The nature of our interim land base is unique. A number of lots that make up Kanesatake Mohawk lands are situated within the boundaries of the village of Oka, where Mohawk land is intermingled with land held by non-Mohawks.

confiance dans le processus dans lequel nous nous sommes engagés avec le gouvernement fédéral, ce qui nous a permis d'aller de l'avant.

Au cours des années, nous avons fini par bien connaître l'équipe des Affaires indiennes et cette dernière a fini par bien connaître un bon nombre des membres de notre collectivité. Ce genre de relations de travail nous permet d'avoir confiance dans le processus parce que ces négociations n'ont rien de simple. Elles sont très complexes. Le travail que nous avons accompli avec le gouvernement fédéral n'a pas toujours été facile. Cela a été difficile et parfois frustrant, mais dans l'ensemble, nous avons pu, en étant sur la même longueur d'ondes et en ayant de bonnes relations de travail, conjuguer nos efforts pour présenter cet accord et ce projet de loi au Parlement.

Ce projet de loi représente une étape cruciale pour Kanesatake. Il met en oeuvre, par l'entremise du Parlement, l'Accord sur le gouvernement du territoire provisoire de Kanesatake conclu entre les Mohawks de Kanesatake et le gouvernement du Canada le 21 décembre 2000. Cela nous permettra de prendre notre avenir en main, de nous gouverner nous et notre territoire provisoire et d'apporter à Kanesatake la stabilité sociale et économique ainsi que la sécurité dont la collectivité a tant besoin, ce qui assurera sa prospérité future.

Kanesatake est une collectivité mohawk d'environ 2 000 personnes située en bordure du lac des Deux-Montagnes, à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Montréal. Notre communauté a un énorme potentiel humain. Les gens de Kanesatake, qui sont nos ressources humaines, sont talentueux et généralement très au courant de la culture, des lois et des traditions mohawk. Ils parlent le mohawk, l'anglais ou le français. Une bonne partie d'entre eux sont bilingues et nombreux sont ceux qui, comme le chef Dean Gabriel et le chef Clarence Simon qui m'accompagnent ici aujourd'hui, parlent couramment les trois langues.

Nous avons de l'expérience dans l'agriculture, la construction, l'enseignement, la diplomatie, le travail de l'argent, le travail des perles, le travail du bois et le travail du fer. Ce printemps, nous avons commencé à construire une école d'immersion en langue mohawk pour nos enfants. Un grand nombre de nos ouvriers qualifiés travaillent actuellement à ce chantier. Nous voulons faire de Kanesatake un endroit prospère et accueillant pour les générations actuelles et futures tout en préservant notre identité de peuple mohawk.

L'emplacement géographique de notre collectivité est idéal. Nos terres, qui sont situées sur les collines surplombant le lac des Deux-Montagnes, ont un riche potentiel agricole et touristique et ce sont là deux facteurs de développement économique stable et durable. Nous ne sommes qu'à 45 minutes de route du centre-ville de Montréal, mais notre collectivité est plus rurale qu'urbaine. La nature de notre territoire provisoire est très particulière. Un grand nombre des terrains qui composent le territoire mohawk de Kanesatake sont situés à l'intérieur des limites du village d'Oka et côtoient les terrains des non-Mohawks.

The Mohawk nation, along with the other five nations of the Iroquois, or Haudenosaunee, confederacy, is steeped in democratic tradition. Many classical scholars have marvelled at the sophisticated political structure of the Iroquois confederacy, which was formed over 600 years ago. It is a political structure in which women have always exercised great power. One historian described the Iroquois confederacy as a government "of the whole, by the whole, for the benefit of the whole." Benjamin Franklin, one of the drafters of the United States Constitution, was a scholar of the Iroquois political structure and treaties and was inspired in his work on the American Constitution by the Constitution of the Iroquois people.

As a council of a community that is a member of the Mohawk nation, we are committed to the rule of law: to democracy, accountability and transparency. Unfortunately, due to legal uncertainties surrounding the legal status of Kanesatake Mohawk lands, our community has often been labelled a "legal vacuum," and the rule of law has suffered as a result. Kanesatake has never been an Indian reserve and our people have long rejected the antiquated and paternalistic model imposed by the Indian Act. The lack of recognized legal status has meant that the unique status of our lands has not been respected and that the legal elected body for the Mohawks of Kanesatake, the Mohawk Council, has never had recognized law-making powers. This situation has impeded the development of our economy and has frustrated community members who have been unable to pursue opportunities in the community in the resulting vacuum of authority.

Simply put, it is impossible for a community to develop and prosper when its government cannot exercise governing powers and the legal status of its land base is unclear. Such a vacuum is counter-productive to stability and lends itself to confusion, lawlesssness and anarchy. The lack of stability and legal recognition and centuries of government failure to address or even listen to our land-related concerns were key failings that led to the Oka crisis in 1990. I believe that the crisis of 1990 was the culmination of years of lack of opportunity and marginalization in Kanesatake. Since the council of the day could not effectively exercise its mandate, it became easy for the voices of the community to be ignored, and it became easy for persons without a mandate from the people to claim to speak on our behalf. The Oka crisis was about protection of our lands, recognition of our longstanding grievances and defending our rights. It occurred in part because our community's voice was not being heard and because the Mohawk council of the day could not govern effectively.

In the years following the Oka crisis, the Mohawks of Kanesatake and the Crown in right of Canada began negotiating solutions to the outstanding grievances of the Mohawks of Kanesatake.

At first, we concentrated primarily on the land-related grievances. The resolution of our land grievances is of crucial importance to my community. However, as time passed it became clear that it would be difficult to resolve grievances in the nature of land claims without effective public security and authority in

La nation mohawk a, comme les autres cinq nations de la Confédération iroquoise ou Haudenosaunee, une tradition démocratique. De nombreux historiens classiques se sont émerveillés devant la structure politique progressiste de la Confédération iroquoise, qui a été formée il y a plus de 600 ans. C'est une structure politique dans laquelle les femmes ont toujours exercé d'importants pouvoirs. Un historien a décrit la Confédération iroquoise comme un gouvernement de l'ensemble, par l'ensemble, dans l'intérêt de l'ensemble. Benjamin Franklin, l'un des concepteurs de la Constitution des États-Unis, avait étudié la structure politique et les traités des Iroquois et il a été inspiré par la Constitution du peuple iroquois lorsqu'il a mis la main à la Constitution américaine.

En tant que conseil d'une collectivité membre de la nation mohawk, nous adhérons à la règle du droit en assurant la démocratie, la reddition de comptes et la transparence. Malheureusement, en raison de certaines incertitudes juridiques quant au statut du territoire mohawk de Kanesatake, notre collectivité a souvent été qualifiée de «vide juridique» et la règle du droit en a souffert. Kanesatake n'a jamais été une réserve indienne et notre peuple rejetait depuis longtemps le modèle désuet et parternaliste imposé par la Loi sur les Indiens. En raison de l'absence de statut juridique reconnu, le caractère particulier de notre territoire n'a pas été respecté et le gouvernement légalement élu des Mohawks de Kanesatake, le Conseil mohawk, n'a jamais eu de pouvoir législatif reconnu. Cette situation a ralenti notre développement économique et a découragé les membres de notre collectivité qui n'ont pas pu exploiter les débouchés qui s'offraient à eux à cause de l'absence de pouvoir.

Autrement dit, une collectivité ne peut pas se développer et prospérer lorsque son gouvernement ne peut pas gouverner et lorsque le statut juridique de son territoire n'est pas clair. Ce vide juridique nuit à la stabilité et suscite la confusion, le désordre et l'anarchie. Le manque de stabilité et de reconnaissance juridique ainsi que des siècles d'inaction de la part du gouvernement devant nos préoccupations territoriales sont les principaux facteurs qui ont conduit à la crise d'Oka en 1990. Je crois que la crise de 1990 était l'aboutissement de nombreuses années de frustration et de marginalisation. Comme le conseil de l'époque ne pouvait pas exercer efficacement son mandat, il a été facile de ne pas tenir compte de l'avis de la population et des gens qui n'étaient pas mandatés par le peuple ont pu facilement prétendre parler en notre nom. La crise d'Oka portait sur la protection de notre territoire, la reconnaissance de nos griefs et la défense de nos droits. Elle s'est produite en partie parce que nous ne pouvions pas nous faire entendre et parce que le conseil mohawk de l'époque ne pouvait pas gouverner efficacement.

Dans les années qui ont suivi la crise d'Oka, les Mohawks de Kanesatake et le gouvernement canadien ont commencé à négocier des solutions visant à répondre aux griefs des Mohawks de Kanesatake.

Nous nous sommes d'abord concentrés sur les griefs reliés aux terres. La résolution de ces griefs revêt une importance cruciale pour ma collectivité. Toutefois, avec le temps, il est devenu évident qu'il serait difficile de résoudre ces griefs sans d'abord mettre en place une structure de sécurité publique et de pouvoir

place. We needed to address the problems of lawlessness in the community and provide security to our people.

Let me illustrate the degree of the problem we faced. In the early to mid-1990s, the sound of gunfire in the community was so commonplace that we no longer reacted to it at all. At outdoor skating rinks, picnics or family gatherings, we would hear the sound of gunfire and no one would flinch. Break-ins were frequent and community members who had to leave their houses empty for a few days did so with great trepidation. Yet we had no police force to call upon.

The Sûreté du Québec could not and would not police our lands, and we had no means to set up an effective police presence on our own. In 1996, after receiving a mandate from our community, the Mohawk Council of Kanesatake began negotiations with Canada and Quebec to set up a Mohawk police force for the Mohawks of Kanesatake. The resulting interim and then three-year policing agreements were the first substantive agreements between the Mohawks of Kanesatake and the governments of Canada and Quebec.

The Kanesatake Mohawk police is a fully trained police force operating under the supervision of the Kanesatake Mohawk Police Commission, an independent body made up of five well-respected women who are members of the community. The mandate of our police force is to enforce "all applicable laws" yet we were one of the only First Nations communities in Canada with no recognized ability to adopt our own laws or regulations. For the concept of the "rule of law" to be meaningful to the Mohawks of Kanesatake, it is crucial that we have the recognized capacity to develop and adopt our own laws, and to deal with matters of primary concern to the community.

Once the police force was in place, our next priority became effective, responsible governance. The Land Governance Agreement and the bill that is before you today guarantee that the people of Kanesatake will have an effective Kanesatake Mohawk government with the power to adopt Kanesatake Mohawk laws. The agreement recognizes, for the first time, the unique constitutional status of Kanesatake Mohawk lands under section 91(24) of the Constitution Act, 1867. The Land Governance Code guarantees that the Mohawk council will government fairly, openly and honestly in the interests of the community. The agreement and the bill will bring much needed stability, prosperity and independence to Kanesatake. Stability is a fundamental requirement for sustainable economic development.

Along with recognition of our ability to enact laws, the agreement and the bill provide for us a process to appoint our own justices of the peace to adjudicate those laws. However, as reflected in section 38 of the agreement and clause 16(2) of the bill, we will not appoint any justices of the peace until we have reached an agreement with Canada that would ensure the independence of these justices as well as their role within the legal system as a whole.

efficace. Nous devions résoudre le problème du désordre et assurer la sécurité des membres de notre collectivité.

Permettez-moi de décrire l'ampleur du problème. Du début au milieu des années 90, nous avions tellement l'habitude d'entendre des coups de feu que nous ne réagissions même plus. Que ce soit dans les patinoires extérieures, sur les terrains de pique-nique ou lors des réunions familiales, nous entendions des coups de feu sans que qui que ce soit réagisse. Les vols par effraction étaient fréquents et les gens qui devaient s'absenter de leur maison pendant quelques jours le faisaient toujours avec beaucoup d'inquiétude. Nous n'avions aucune force policière à qui faire appel.

La Sûreté du Québec ne pouvait pas et ne voulait pas faire la police sur notre territoire et nous n'avions pas les moyens de nous doter d'une force policière efficace. En 1996, après avoir été mandaté par notre collectivité, le Conseil mohawk de Kanesatake a entamé des négociations avec le Canada et le Québec dans le but de mettre sur pied une force policière mohawk pour les Mohawks de Kanesatake. L'accord provisoire suivi d'un accord triennal qui en ont résulté sont les premières ententes concrètes qui ont été conclues entre les Mohawks de Kanesatake et les gouvernements du Canada et du Québec.

La police mohawk de Kanesatake est une force policière bien formée qui travaille sous la supervision de la Commission de police mohawk de Kanesatake, un organisme indépendant composé de cinq femmes très respectées de la collectivité. Notre force policière a pour mandat de faire appliquer «toutes les lois en vigueur», mais nous étions l'une des rares collectivités des Premières nations du Canada qui ne pouvaient pas adopter leurs propres lois ou règlements. Pour que le principe de la «règle du droit» ait une véritable signification pour les Mohawks de Kanesatake, il est essentiel que nous ayons la capacité d'élaborer et d'adopter nos propres lois et de régler les questions qui préoccupent particulièrement notre population.

Une fois la force policière mise en place, notre deuxième priorité consistait à nous doter d'un gouvernement responsable et efficace. L'accord territorial et le projet de loi que vous avez sous les yeux aujourd'hui garantissent aux gens de Kanesatake qu'ils auront un gouvernement mohawk efficace ayant le pouvoir de légiférer. L'accord reconnaît, pour la première fois, le statut constitutionnel très particulier que le point 24 de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867 confère au territoire mohawk de Kanesatake. L'accord territorial garantit que le Conseil mohawk gouvernera équitablement, ouvertement et honnêtement dans l'intérêt de la collectivité. Cet accord et ce projet de loi apporteront la stabilité, la prospérité et l'indépendance dont Kanesatake a grand besoin. La stabilité est indispensable pour assurer un développement économique durable.

En plus de reconnaître notre capacité de légiférer, l'accord et le projet de loi nous fournissent un processus pour la nomination de nos propres juges de paix qui seront chargés de faire observer ces lois. Toutefois, tel qu'indiqué à l'article 38 de l'accord et au paragraphe 16(2) du projet de loi, nous ne nommerons pas de juges de paix avant d'avoir conclu avec le Canada une entente qui assurera l'indépendance de ces juges et définira la place qu'ils occuperont dans l'ensemble du système judiciaire.

The constitutional status of Kanesatake Mohawk lands has been an outstanding issue as long as I can remember. While rejecting the archaic and paternalistic model of the Indian Act we have long sought the protection of section 91(24) of the Constitution Act, 1867, which recognizes and protects the unique nature of our Indian lands. Through the bill that is before you we have attained the longstanding objective for all lands currently held by Mohawks in Kanesatake, including lands situated in the village of Oka. The harmonization provisions of the land governance agreement and the bill have been carefully developed and articulated to ensure that we work together with our neighbour, the Municipality of Oka, on the development of our adjacent lands.

The provisions ensure that harmonization works two ways and is not a situation where one party dictates to the other. A one-sided version of harmonization fosters only resentment, but the version embodied in our agreement and the bill guarantees that both parties will work together to develop and protect adjacent lands.

We have struck a committee of chiefs and technical representatives to engage in discussions with the municipality on harmonization and issues of common concern. At my invitation, the Municipality of Oka has struck a similar committee and we have already entered into discussions of issues of mutualimportance arising from the Land Governance Agreement.

On February 26 this year, I gave a speech to Chamber of Commerce of Lac des Deux-Montagnes, wherein I expressed our desire to become more involved in regional development. I explained that we were taking our rightful place as equal partners in developing an economy, that our community had been silent for far too long, and that we had remained isolated from our neighbours for much too long. We were well received at that meeting. It felt good to be part of mainstream society, if you will.

As promised in sections 46 and 47 of the Land Governance Agreement, we have been consulted throughout the drafting process for the bill that is before you. We have had the opportunity, through our legal counsel, to ask questions, make comments and suggestions regarding the language of the bill. Throughout the consultation process with community members, concerns were expressed about whether the federal law would reflect the agreement or not, and it was of great importance to us that the content of the agreement be reflected in the bill. Many of our elders warned that we must ensure that the legislation reflects the agreement. As you can appreciate, there are still some misgivings about entering into agreements on the part of our elders, who have had prior experience.

In our opinion, the bill reflects both the spirit and the content of our agreement with Canada. We are also pleased with how the language used throughout the bill reflects the agreement. We are particularly pleased with the manner in which the bill reflects the

Le statut constitutionnel du territoire mohawk de Kanesatake est une question en suspens depuis de longues années. Tout en rejetant le modèle archaïque et paternaliste de la Loi sur les Indiens, nous avons recherché la protection du point 24 de l'article 91 de la Loi constitutionnelle de 1867 qui reconnaît et protège le caractère unique de nos terres indiennes. Grâce au projet de loi dont vous êtes saisis, nous avons obtenu, comme nous le souhaitions depuis longtemps, la reconnaissance de toutes les terres que les Mohawks détiennent actuellement à Kanesatake, y compris celles qui se trouvent dans le village d'Oka. Les dispositions d'harmonisation de l'accord territorial et du projet de loi ont été formulées avec soin pour que nous puissions travailler, avec nos voisins, la municipalité d'Oka, à la mise en valeur des terres avoisinantes.

Ces dispositions font en sorte que l'harmonisation se fasse dans les deux sens et qu'une des parties n'impose pas son diktat à l'autre. Une harmonisation à sens unique ne peut que favoriser le ressentiment, mais le processus incorporé dans notre accord et dans le projet de loi garantit que les deux parties travailleront ensemble à la mise en valeur et à la protection des terres avoisinantes.

Nous avons constitué un comité de chefs et d'experts techniques qui participera aux discussions que nous aurons avec la municipalité au sujet de l'harmonisation et de nos intérêts communs. Sur mon invitation, la municipalité d'Oka a constitué un comité similaire et nous avons déjà commencé à discuter des questions présentant une importance mutuelle qui découlaient de l'accord territorial.

Le 26 février dernier, j'ai prononcé devant la Chambre de commerce du Lac des Deux-Montagnes, un discours dans lequel j'ai exprimé notre désir de participer davantage au développement régional. J'ai expliqué que nous allions occuper la place qui nous revenait en tant que partenaires à part entière dans le développement d'une économie dont nous sommes restés à l'écart pendant trop longtemps et que nous étions restés isolés de nos voisins pendant beaucoup trop de temps. Nous avons été bien accueillis à cette réunion. Nous avons trouvé réconfortant de faire partie de l'ensemble de la société, si vous voulez.

Tel que promis aux articles 46 et 47 de l'accord territorial, nous avons été consultés à toutes les étapes du processus de formulation du projet de loi que vous avez sous les yeux. Par l'entremise de notre conseillère juridique, nous avons pu poser des questions, faire des observations et des suggestions concernant le libellé du projet de loi. Dans le cadre du processus de consultation, les membres de la collectivité ont pu exprimer des inquiétudes quant à savoir si la loi fédérale refléterait ou non l'accord et il était très important pour nous que la teneur de l'accord se reflète dans le projet de loi. Un bon nombre de nos anciens nous ont dit de veiller à ce que la loi reflète l'accord. Comme vous pourrez le comprendre, nos anciens, qui ont vécu des expériences négatives, éprouvent encore une certaine méfiance à l'idée de conclure des accords.

À notre avis, le projet de loi reflète à la fois l'esprit et la teneur de notre entente avec le Canada. Nous sommes également satisfaits de son libellé. Nous sommes particulièrement satisfaits de la façon dont le projet de loi reflète le rythme de notre

rhythm of our negotiating process. We have an ongoing negotiating process with Canada and through it we are committed to resolving the long-standing grievances of the Mohawks of Kanesatake.

The matters dealt with in this bill are pressing and urgent for our community. We cannot continue to live in a legal vacuum, but we cannot let the urgency of these particular issues dictate the pace of negotiations on other issues. We need to proceed incrementally.

You must keep in mind that Kanesatake is not a community with a long history of successful relationships with the Government of Canada, or the Government of Quebec, for that matter. There is a great deal of mistrust, apprehension and suspicion. Some believe that any initiative supported by Canada must, by that fact alone, be contrary to the interests of the Mohawks of Kanesatake.

The council and I do not hold such beliefs, but it is important that we be able to negotiate at a pace which reflects the will of our community. People in the community need to see how our negotiation process and the agreements that are produced from it improve their lives and the lives of their children. I truly believe that as the community sees how the Land Governance Agreement improves life and opportunities in Kanesatake, future agreements and initiatives with Canada will be forthcoming and, indeed, expected.

Ultimately, our community expects that our grievances will be resolved through a treaty. By explicitly recognizing that we are dealing with the Kanesatake interim land base, the bill gives our community confidence that Canada is committed to continuing negotiations to resolve Kanesatake's outstanding claims. This tells us that Canada, too, believes in our process.

As you know, the agreement that gives rise to this bill was narrowly accepted by a secret ballot vote that was held in Kanesatake in October, 2000. I would like to tell you about the ratification process and how it was conducted.

Before we advanced to any significant degree in our negotiations with Canada on content of the Land Governance Agreement, we embarked on a consultation process with our community members. We believed that we could not simply arrive with an initial document and ask community members for ratification.

It was extremely important that their voices be heard on the issue of what should be included in the agreement. On October 30, 1998, Brenda Etienne, our co-chair at the lands table, sent a letter in English and French to all community members informing them of the work taking place at the land base sectoral table. She also informed them that we would be undertaking a consultation with community members regarding the content of both a proposed agreement with Canada and on a code. At that time, the agreement was referred to as a "land management agreement," but the title changed in January 1999, in response to comments from community members who had participated in the workshops held up to that point.

processus de négociation. Il s'agit d'un processus de négociation permanent avec le Canada et nous sommes déterminés à ce que ce processus nous permette de résoudre les griefs qui sont ceux des Mohawks de Kanesatake depuis de longues années.

Les questions abordées dans ce projet de loi sont pressantes et urgentes à nos yeux. Nous ne pouvons pas continuer à vivre dans un vide juridique, mais ne pouvons pas laisser l'urgence de ces questions dicter le rythme des négociations sur d'autres sujets. Nous devons procéder de façon graduelle.

N'oubliez pas que Kanesatake n'est pas une collectivité dont le passé a été marqué par des relations harmonieuses avec le gouvernement du Canada ou même le gouvernement du Québec. Il y a beaucoup de méfiance, d'appréhension et de suspicion. Certains croient que toute initiative qui est appuyée par le Canada doit forcément être contraire aux intérêts des Mohawks de Kanesatake.

Le conseil et moi-même ne partageons pas ces convictions, mais il est important que nous puissions négocier à un rythme qui reflète la volonté de notre collectivité. Les gens doivent voir que le processus de négociation et les accords qui en découlent améliorent leur vie et la vie de leurs enfants. Je suis convaincu que lorsqu'ils verront l'accord territorial améliorer le niveau de vie et les débouchés à Kanesatake, de nouveaux accords et initiatives avec le Canada deviendront possibles et seront même attendus.

En fin de compte, notre collectivité s'attend à ce que ses griefs soient réglés aux termes d'un traité. En reconnaissant explicitement qu'il s'applique au territoire de Kanesatake, le projet de loi nous permet de croire que le Canada est déterminé à poursuivre les négociations en vue de résoudre les revendications de Kanesatake. Cela nous révèle que le Canada croit également en la validité de notre processus.

Comme vous le savez, l'accord dont ce projet de loi découle a été ratifié de justesse par scrutin secret, à Kanesatake, en octobre 2000. Je voudrais vous parler du processus de ratification et de la façon dont il s'est déroulé.

Avant d'avoir réalisé des progrès significatifs dans nos négociations avec le Canada au sujet du contenu de l'accord territorial nous avons entrepris de consulter notre population. Nous estimions ne pas pouvoir simplement lui demander de ratifier ce document.

Il était extrêmement important qu'elle puisse émettre son opinion au sujet de la teneur de l'accord. Le 30 octobre 1998, Brenda Etienne, notre coprésidente à la table de négociation, a envoyé une lettre en anglais et en français à tous les membres de la collectivité pour les informer du travail qui s'effectuait à la table sectorielle. Elle les a également informés que nous allions les consulter au sujet de la teneur d'un projet d'accord avec le Canada et d'un code. Le titre de l'accord a été modifié en janvier 1999 à la suite des observations des membres de la collectivité qui avaient participé aux ateliers.

We did not immediately put a time limit on this consultation process as we did not want to make community members feel rushed. In the end, this initial consultation process lasted from December 1998 to June 1999.

During this process, further newsletters or communiqués were sent to all community members residing on or off Kanesatake Mohawk lands. These materials informed members of the process, invited them to attend a consultation workshop and provided the names and telephone numbers of persons to contact should they wish to attend. These notices were in English, Mohawk and French and were sent on November 3, 1998, November 25, 1998, January 18, 1999, March 8, 1999 and May 21, 1999.

In addition, as I mentioned earlier, we hired four well-respected community members to contact members of the community to arrange for them to attend the workshop. Through these efforts, more than 600 members of the Mohawks of the Kanesatake agreed to attend a workshop. While a little less than 300 members actually attended and participated in the consultation workshops. These workshops were conducted by Brenda Etienne, and our legal counsel, Anjali Choksi.

The workshops lasted between two to three hours. They were conducted informally around a table to give people the opportunity to ask questions and comment without feeling uncomfortable. The meetings took place in English, French and Mohawk, which Ms Etienne also speaks fluently.

During these workshops, community members informed us that they preferred that we proceed incrementally with the Land Governance Agreement. Our initial plan for the agreement had been to include jurisdiction over interests in land as part of the agreement. In response to community members' comments, we determined that it would be better to proceed with interests in land as a second step and to concentrate on governance and status of land issues in our agreement.

The content of our Land Governance Code was discussed in great detail during our workshops. Our code, which was adopted by the community together with the Land Governance Agreement, is divided generally into three parts. Those parts are: political accountability of the Mohawk Council of Kanesatake, financial accountability, and development of laws. The code was developed in accordance with the input from community members who attended the workshops. Through this initial consultation, we engaged in an intensive negotiation process with Canada that resulted in the Land Governance Agreement.

On June 21, 2000, the Land Governance Agreement was initialled. This act initiated a further intensive community information process. We held two public meetings to discuss the Land Governance Agreement on July 5 and 29, 2000. However, these meetings were not productive. Fewer than 50 people attended each meeting and, of those, only about 15 participated. The issues raised had little or nothing to do with the agreement and code. Therefore, the Mohawk Council of Kanesatake determined that information sessions in the form of workshops were the only means of providing members of the community

Nous n'avons pas fixé immédiatement de limite de temps pour ces consultations, car nous ne voulions pas que les gens se sentent bousculés. En fin de compte, ces consultations initiales ont duré de décembre 1998 à juin 1999.

Au cours de ce processus, d'autres bulletins ou communiqués ont été envoyés à tous les membres de la collectivité qui résidaient sur le territoire mohawk de Kanesatake ou à l'extérieur. Ces communiqués les informaient du processus, les invitaient à participer à un atelier de consultation et leur fournissaient les noms et les numéros de téléphone des personnes à contacter s'ils souhaitaient participer. Ces avis ont été envoyés en anglais, en mohawk et en français, le 3 novembre 1998, le 25 novembre 1998, le 18 janvier 1999, le 8 mars 1999 et le 21 mai 1999.

De plus, comme je l'ai déjà mentionné, nous avons chargé quatre membres très respectés de notre collectivité de contacter la population pour l'inviter à participer à l'atelier. Grâce à ces efforts, plus de 600 Mohawks de Kanesatake ont accepté d'assister à l'atelier. Un peu moins de 300 y sont allés et ont participé aux ateliers de consultation qui étaient animées par Brenda Etienne et notre conseillère juridique, Anjali Choksi.

Les ateliers ont duré de deux à trois heures. Ils se sont déroulés dans une atmosphère détendue, autour d'une table, afin de donner aux gens la possibilité de poser des questions et de formuler des opinions sans se sentir mal à l'aise. Les réunions se sont déroulées en anglais, en français et en mohawk, que Mme Etienne parle également couramment.

Au cours de ces ateliers, les membres de la collectivité nous ont informés qu'ils préféraient que nous procédions graduellement en ce qui concerne l'accord territorial. Au départ, nous voulions inclure dans l'accord la compétence sur les intérêts fonciers. Suite aux observations des participants, nous avons estimé qu'il serait préférable de différer cette question jusqu'à la deuxième étape et de mettre plutôt l'accent sur le gouvernement et le statut de notre territoire.

Nous avons longuement discuté de la teneur de notre code foncier au cours de nos ateliers. Notre code, que la collectivité a adopté en même temps que l'accord, se compose de trois parties. Elles portent sur l'imputabilité politique du Conseil mohawk de Kanesatake, l'imputabilité financière et l'élaboration de lois. Le code a été établi en tenant compte de la contribution des personnes qui ont participé aux ateliers. À l'issue de ces consultations initiales, nous nous sommes engagés dans des négociations intensives avec le Canada qui se sont traduites par l'accord territorial.

Le 21 juin 2000, l'accord territorial a été paraphé. C'était le point de départ d'un nouveau processus d'information intensive. Nous avons organisé deux assemblées publiques pour discuter de l'accord les 5 et 29 juillet 2000. Toutefois, ces réunions n'ont pas été productives. Moins de 50 personnes ont assisté à chacune d'elles et sur ces 50 personnes, une quinzaine seulement ont pris part aux discussions. Les questions soulevées n'avaient pas grand-chose à voir avec l'accord ou le code. Par conséquent, le Conseil mohawk de Kanesatake a estimé que des séances d'information revêtant la forme d'ateliers seraient le seul moyen

with full information regarding the content of the agreement and the code, and the consequences of voting "yes" or "no."

The same group of women was hired again to contact community members by telephone or in person and ask them to come to a workshop. More than 460 community members were contacted directly in this manner.

Approximately 50 workshops were held between July 6, 2000 and October 6, 2000. Five of those workshops were held off Kanesatake Mohawk lands for non-resident, eligible voters, and the rest were held on Kanesatake Mohawk lands at the elders centres or in peoples' homes.

Once again, Ms Etienne and Ms Choksi conducted the workshops in English, French and Mohawk. These information sessions were typically conducted over a two-hour period, however, many took longer. There were also a few abbreviated sessions that were conducted for the elders.

At these workshops, the agreement and code were reviewed clause by clause, with explanations provided as to the meaning of each. Ms Etienne and Ms Choksi made every effort to be as neutral as possible when conducting the sessions as did those responsible for contacting community members to set up the workshops.

All community members were also sent notices dated August 10, 2000, and September 7, 2000, urging them to attend the workshops with the time, date and places of the information sessions included. These notices were in English, Mohawk and French.

In early September 2000, all community members received a copy of a question and answer flyer — in both English and French — containing the questions most frequently posed at the workshops and the answers given to them.

On September 29, 2000, all of the chiefs in council signed an open letter to community members in which we outlined the consequences of a "yes" or "no" vote and urged all members to vote. On page 2 of that letter, the community members were reminded that if the majority of voting Kanesatake Mohawk members accept the agreement and the code, only then would this document be ratified by Canada.

With regard to the vote, we did not have a legal requirement to have the Kanesatake Land Governance Agreement and the code ratified by a secret ballot since they did not affect interest in land. The agreement is without prejudice to, and does not affect, Aboriginal and treaty rights. However, both Ms Etienne and the Mohawk Council of Kanesatake determined that in view of the historic importance of the agreement coupled with the fact that this was one of the first agreements to be reached under the negotiation process, it was essential that it ratified by community members in a secret ballot vote.

We hired an independent electoral officer from another Mohawk community who has significant experience managing elections in First Nations communities, including the last two elections for national chief of the Assembly of First Nations.

d'informer pleinement la population de la teneur de l'accord et du code et des conséquences d'un vote affirmatif ou négatif.

Le même groupe de femmes a de nouveau été chargé de contacter les gens par téléphone ou en personne pour leur demander de venir à un atelier. Plus de 460 membres de la collectivité ont été contactés directement de cette façon.

Une cinquantaine d'ateliers ont été organisés entre le 6 juillet 2000 et le 6 octobre 2000. Cinq de ces ateliers ont eu lieu sur le territoire mohawk de Kanesatake pour les électeurs non résidents admissibles et les autres sur le territoire mohawk de Kanesatake, dans les centres des anciens ou chez les gens.

Encore une fois, Mme Etienne et Mme Choksi ont animé ces ateliers en anglais, en français et en mohawk. Ces séances d'information ont généralement duré deux heures, mais un bon nombre d'entre elles ont été plus longues. Il y a eu aussi quelques séances plus courtes pour les anciens.

À l'occasion de ces ateliers, les participants ont étudié l'accord et le code article par article et des explications leur ont été fournies quant à la signification de chaque disposition. Mme Etienne et Mme Choksi se sont efforcées d'être aussi neutres que possible de même que les personnes chargées de contacter les gens pour l'organisation des ateliers.

Tous les membres de la collectivité ont également reçu un avis daté du 10 août 2000 et du 7 septembre 2000 les exhortant à participer aux ateliers et leur indiquant l'heure, la date et le lieu des séances d'information. Ces avis étaient en anglais, en mohawk et en français.

Au début septembre 2000, tous les membres de la collectivité ont reçu la copie d'un feuillet de questions et réponses en anglais et en français contenant les questions les plus souvent posées lors des ateliers et les réponses qui leur ont été données.

Le 29 septembre 2000, tous les chefs du conseil ont signé une lettre ouverte dans laquelle nous expliquions les conséquences d'un vote «oui» ou «non» et nous exhortions tout le monde à voter. À la page 2 de cette lettre, nous rappelions aux gens que c'est seulement si la majorité d'entre eux acceptaient l'accord et le code que le document serait ratifié par le Canada.

Pour ce qui est du vote, nous n'étions pas obligés de faire ratifier l'accord et le code par scrutin secret étant donné qu'ils ne portaient pas sur les intérêts fonciers. L'accord ne modifiait en rien les droits ancestraux et issus de traités. Toutefois, Mme Etienne et le Conseil mohawk de Kanesatake ont déterminé qu'étant donné l'importance historique de l'accord et qu'il s'agissait d'un des premiers accords conclus dans le cadre du processus de négociation, il était indispensable que les membres de la collectivité le ratifient par scrutin secret.

Nous avons fait appel à un directeur des élections indépendant d'une autre collectivité mohawk qui possède une vaste expérience de l'organisation d'élections dans les collectivités des Premières nations, notamment lors des deux dernières élections au poste de poste national de l'Assemblée des premières nations.

We determined that all adult members of the Mohawks of Kanesatake, regardless of their place of residence, would be able to cast a ballot in the ratification vote, as is our custom in council elections. Mail-in ballots were also accepted from members living in and outside of Kanesatake. We believe strongly in an inclusive democracy.

We anticipated that the voter turnout would not be high. Voter turnout for elections in Kanesatake is typically anywhere from 30 to 50 per cent of eligible voters. These numbers are similar to those found in our sister communities of Kahnawake and Akwesasne. One of the reasons for this is that many traditional people reject the voting process as they believe that it is contrary to our traditional decision-making process, which relies on consensus.

Knowing that a majority of the eligible voters in the community would not participate in the ratification vote, we made sure that the process leading up to the vote was as extensive and inclusive as possible. Every community member who wished to learn about, and comment on, the agreement and the code was able to do so.

The agreement was initialled on June 21, 2000. The next day, every community member received a copy of the agreement and code and a summary and explanation of the two documents. All materials were in English and French. Also on June 22, 2000, I sent a communiqué to all community members explaining that the agreement had been initialled — not signed — and that the agreement would only be signed when and if the community accepted it in a vote.

On September 7, 2000, all members of the Mohawks of Kanesatake were sent an initial notice of the time, date and place of the advanced poll and the poll itself, in English and French.

On October 4, 2000, the Chief Electoral Office sent a second notice, in English, Mohawk and French, to all community members reminding them of the time, date and place of the ratification vote, and providing a telephone number to call for further information. A third notice, containing the same information in English and French, was sent out on October 13, 2000.

On October 14, 2000 — almost four months after the agreement was initialled — the ratification vote was held under the direction of Chief Electoral Officer Robert Johnson. An advance poll took place on October 7, 2000. The question on the ballot was: "Do you agree to ratify the agreement with respect to the Kanesatake governance of the interim land base and the Land Governance Code?"

Of a voting population of approximately 1,500 people, 239 people voted "yes" and 237 people voted "no." There were 10 spoiled ballots. The standard used to determine whether a ballot was valid was that of a "clear intention manifested."

During both the advance poll and on actual voting day a group of five to ten community members picketed directly outside the polling stations with signs urging people to vote "no." They were present throughout the day of the advance poll at one of the polling stations and throughout the day of the actual vote at both polling stations. While we were concerned that their presence

Nous avons décidé que tous les Mohawks adultes de Kanesatake, quel que soit leur lieu de résidence, pourraient participer au vote de ratification comme c'est le cas pour les élections au conseil. Ceux qui résidaient dans Kanesatake et à l'extérieur pouvaient également voter par la poste. Nous croyons fermement dans une démocratie inclusive.

Nous nous attendions à ce que peu de gens votent. La plupart du temps, entre 30 et 50 p. 100 des électeurs participent au scrutin à Kanesatake. Les chiffres sont similaires dans les collectivités soeurs de Kahnawake et Akwesasne. C'est notamment parce que de nombreux traditionalistes rejettent le processus de scrutin le jugeant contraire à notre processus décisionnel traditionnel qui repose sur un consensus.

Sachant que la majorité des électeurs ne participeraient pas au votre de ratification, nous avons veillé à ce que le processus conduisant au vote soit le plus large et le plus inclusif possible. Chaque membre de la collectivité qui voulait connaître la teneur de l'accord et du code et dire ce qu'il en pensait a pu le faire.

L'accord a été paraphé le 21 juin 2000. Le lendemain, tout le monde a reçu une copie de l'accord et du code ainsi qu'un résumé et des explications pour les deux documents. Tous ces renseignements étaient en anglais et en français. Également, le 22 juin 2000, j'ai envoyé un communiqué à tous les membres de la collectivité pour leur expliquer que l'accord avait été paraphé et non pas signé et qu'il ne serait signé que s'ils l'acceptaient à l'occasion d'un vote.

Le 7 septembre 2000, tous les Mohawk de Kanesatake ont reçu un premier avis les informant de l'heure, de la date et du lieu du vote par anticipation et du scrutin proprement dit, en anglais et en français.

Le 4 octobre 2000, le directeur des élections a envoyé un deuxième avis, en anglais, en mohawk et en français à tous les électeurs, pour leur rappeler l'heure, la date et le lieu du vote de ratification et leur indiquer le numéro de téléphone où appeler pour de plus amples renseignements. Un troisième avis contenant les mêmes renseignements en anglais et en français a été envoyé le 13 octobre 2000.

Le 14 octobre 2000, près de quatre mois après que l'accord a été paraphé, il y a eu un vote de ratification sous la supervision du directeur des élections, Robert Johnson. Un vote par anticipation a eu lieu le 7 octobre 2000. La question inscrite sur le bulletin de vote était la suivante: «Acceptez-vous de ratifier l'Accord concernant le gouvernement du territoire provisoire de Kanesatake et le Code foncier?»

Sur une liste électorale d'environ 1 500 noms, 239 personnes ont voté «oui», et 237 ont voté «non». Il y a eu 10 bulletins nuls. La norme utilisée pour déterminer si un bulletin de vote était valide était l'expression d'une intention claire.

Pendant le vote par anticipation et le jour du scrutin, un groupe de cinq à dix personnes ont manifesté directement à l'extérieur des bureaux de vote en brandissant des pancartes exhortant les gens à voter «non». Ces opposants étaient présents pendant toute la journée du vote par anticipation à l'un des bureaux de vote et pendant toute la journée du scrutin, aux deux bureaux de vote.

would intimidate some voters, we decided that any attempt to ask them to leave or move would create greater problems and might be viewed as anti-democratic.

When the Chief Electoral Officer announced that the polls were closed on October 14, he was approached by the individuals on the protest line who asked to have two of their people present at the count. The Chief Electoral Officer agreed to this request, even though no formal request had been made in writing as he had previously required.

I understand that, following the vote, some community members sent letters challenging the process used for the ratification vote. No letters were sent to the council on this issue or on the issue of a recount.

However, in early December the council received, in a letter addressed to the community, what we perceived to be a request for a recount. Accordingly, a decision was taken to conduct a recount. We mandated retired Quebec Superior Court Justice Lawrence A. Poitras to conduct a recount of the votes. I invited the most outspoken of the persons objecting to the vote to be present at that recount. The recount took place on December 14, 2000 at which the results of the initial count by the Chief Electoral Officer were confirmed entirely.

We also gave the Honourable Lawrence Poitras a mandate to review the process leading up to the vote as well as the voting process itself, and to provide his opinion. In his 15-page opinion he reviewed in detail our consultation and voting process and concluded that "the process leading up to the ratification vote on the Land Governance Agreement was indeed proper and fair, and that the vote itself was carried out fairly and properly."

Among his conclusions Justice Poitras noted that "No stone was left unturned in informing the community of the upcoming vote and the significance of the agreement. The question marked on the ballots was clear and unequivocal."

I truly believe that it would have been impossible to have a ratification process any more open, inclusive and fair than the one which we undertook in this case.

Clearly, there are divisions in Kanesatake, but I believe that it is ultimately healthy to have opposition in politics. It keeps the powers that be in balance.

Kanesatake is a young democracy. It has only been since 1991 that we have had an elective system in our community. The bill, which ratifies through Parliament our Land Governance Agreement, is a good thing for Kanesatake. It demonstrates how much progress we have made in the last 10 years and provides us with the tools to continue on the path laid by our ancestors in building a secure and healthy environment for our children and for those who have yet to show their faces.

The Chairman: Thank you very much, Chief Gabriel, for that very interesting presentation.

Senator Rompkey: I wish to ask first about membership. Can you it describe to me the membership of the community and how it is determined?

Nous avons craint que leur présence intimide certains électeurs, mais nous avons estimé que si nous leur demandions de partir ou d'aller ailleurs, cela créerait davantage de problèmes et pourrait être jugé antidémocratique.

Lorsque le directeur des élections a annoncé la fermeture des bureaux de vote le 14 octobre, des manifestants l'ont abordé pour lui demander que deux d'entre eux assistent au dépouillement. Le directeur des élections a accédé à cette demande même si aucune demande officielle n'avait été formulée par écrit comme il l'avait exigé précédemment.

Je crois qu'à la suite du vote, certaines personnes ont envoyé des lettres pour contester le processus utilisé pour le vote de ratification. Aucune lettre n'a été adressée au conseil à ce sujet ou à propos d'un recomptage.

Toutefois, au début décembre, le conseil a reçu, dans une lettre adressée à la collectivité, ce que nous avons considéré comme une demande de recomptage. En conséquence, nous avons décidé de procéder à un recomptage. Nous avons chargé le juge de la Cour supérieure du Québec à la retraite, Lawrence A. Poitras, de procéder au recomptage des votes. J'ai invité le plus farouche opposant au vote à y assister. Le recomptage a eu lieu le 14 décembre 2000 et a entièrement confirmé les résultats du dépouillement initial qu'avait fait le directeur des élections.

Nous avons également chargé l'honorable Lawrence Poitras de réexaminer le processus qui avait conduit au vote ainsi que le scrutin comme tel et de présenter son opinion. Dans son opinion de 15 pages, il a examiné en détail notre processus de consultation et de scrutin et a conclu que le processus qui avait conduit au vote de ratification de l'accord était parfaitement équitable et que le vote s'était déroulé équitablement et selon les règles.

Dans ses conclusions, le juge Poitras mentionné qu'aucun effort n'a été épargné pour informer les électeurs du vote qui devait avoir lieu et de l'importance de l'accord. La question inscrite sur le bulletin de vote était claire et sans équivoque.

Je suis convaincu qu'il aurait été impossible d'avoir un processus de ratification plus ouvert, plus inclusif et plus équitable que celui que nous avons entrepris.

De toute évidence, il y a des dissensions à Kanesatake, mais je crois qu'il est sain d'avoir de l'opposition en politique. Cela oblige les autorités à rester conscientes de leurs responsabilités.

Kanesatake est une jeune démocratie. C'est seulement depuis 1991 que nous procédons à l'élection de nos dirigeants. Le projet de loi qui ratifie, par l'entremise du Parlement, notre accord territorial est une bonne chose pour Kanesatake. Il témoigne des progrès que nous avons réalisés depuis 10 ans et nous fournit des outils pour poursuivre sur la même voie que nos ancêtres en nous dotant d'un environnement sûr et sain pour nos enfants et pour les générations futures.

La présidente: Merci beaucoup, chef Gabriel, pour cet exposé très intéressant.

Le sénateur Rompkey: Je voudrais d'abord poser une question au sujet des membres de votre collectivité. Pouvez-vous me décrire les critères d'appartenance et comment ils sont établis?

Mr. Gabriel: Currently the membership list is maintained by the Department of Indian Affairs on their band list, and we have a copy of that list in our territory. It is dictated by the Indian Act. We have many non-native people living within the territory of Kanesatake. Our community has always developed and grown with our non-native neighbours in the village of Oka and we have always shared much of the same area. Over the years, barring 1990, we have got along very well.

Senator Rompkey: Is the determination of who is and who is not a member up to the local council?

Mr. Gabriel: No. Membership is currently determined by the Department of Indian Affairs. Unlike our sister communities of Kahnawake and Akwesasne, we do not currently have a membership code enacted. A draft membership code has been worked on over the last several years, taking the best parts of Kahnawake and Akwesasne and looking at some of the problems they have encountered over the years and some of the shortcomings of their electoral codes. We have appointed a committee of community members to develop what would be best for Kanesatake. That is something that will be forthcoming over the next couple of years.

We realize that membership is an extremely delicate, sensitive and difficult issue. There are many concerns involved in the adoption of a membership code.

Debbie Thomas, an expert in membership from Akwesasne, has written many articles cautioning against memberships codes that are too restrictive. The concern is eventual extinction because the gene pool is not broad enough. There have been many papers written on that.

Senator Rompkey: Can members live anywhere at all? Can a member live here in Ottawa, for example?

Mr. Gabriel: We have 1,200 to 1,300 members living on the territory of a total membership of approximately 2,000. Therefore, 700 to 800 people who are on our membership list live off the territory of Kanesatake.

Senator Rompkey: Do they vote?

Mr. Gabriel: They do. Since 1991, when we switched from a traditional system to an elective democratic system, we have always included off-territory voters because we have always felt very strongly that everyone who has an interest in Kanesatake should be able to participate in elections. It has been my experience that, regardless of where people go, at some point they do come back because of the ties of family and friends. It is the place they call home.

The Kanesatake territory is a solid anchor for most community members. While I was growing up, my father often said, "Nuts don't fall far from the tree." We have a tendency to come back to where we were raised.

M. Gabriel: À l'heure actuelle, la liste des membres est tenue par le ministère des Affaires indiennes, sur sa liste des bandes, dont nous avons une copie. Les critères sont déterminés par la Loi sur les Indiens. De nombreux non-Autochtones résident sur le territoire de Kanesatake. Nous avons toujours côtoyé nos voisins non autochtones du village d'Oka avec lesquels nous avons toujours partagé une bonne partie du même territoire. Au fil des ans, à l'exception de 1990, nous nous sommes très bien entendus.

Le sénateur Rompkey: Est le conseil local qui décide qui fait partie ou non de la collectivité?

M. Gabriel: Non. C'est le ministère des Affaires indiennes qui en décide. Contrairement à nos communautés soeurs de Kahnawake et Akwesasne, nous n'avons pas encore de code d'appartenance définitif. Nous travaillons à un code d'appartenance provisoire depuis plusieurs années en nous inspirant des meilleurs éléments du code de Kahnawake et d'Akwesasne et en tenant compte des problèmes que ces collectivités ont connus au cours des années et de certaines lacunes de leurs codes électoraux. Un comité composé de membres de la collectivité a été chargé de mettre au point la meilleure formule pour Kanesatake. Ce travail devrait être terminé au cours des deux prochaines années.

Nous savons que l'appartenance est une question extrêmement délicate et complexe. L'adoption d'un code d'appartenance suscite de nombreuses préoccupations.

Debbie Thomas, une experte en la matière d'Akwesasne, a écrit de nombreux articles mettant en garde contre des codes d'appartenance trop restrictifs. On craint une extinction éventuelle parce que le capital génétique n'est pas suffisamment important. De nombreuses études ont été publiées sur le sujet.

Le sénateur Rompkey: Les membres de la collectivité peuvent-ils vivre à l'endroit de leur choix? Peuvent-ils vivre ici, à Ottawa, par exemple?

M. Gabriel: Nous avons 1 200 à 1 300 membres qui vivent sur notre territoire, sur un nombre total d'environ 2 000. Par conséquent, 700 à 800 personnes qui sont inscrites sur la liste des membres de notre collectivité vivent en dehors du territoire de Kanesatake.

Le sénateur Rompkey: Votent-elles?

M. Gabriel: Oui. Depuis 1991, lorsque nous sommes passés d'un système traditionnel à un système démocratique comportant des élections, nous avons toujours inclus les électeurs qui résidaient en dehors du territoire, parce que nous étions convaincus que quiconque s'intéressait à Kanesatake devait pouvoir participer aux élections. J'ai constaté que, quel que soit l'endroit où les gens vont s'établir, à un moment donné, ils reviennent en raison de leurs liens avec leur famille et leurs amis. C'est l'endroit qu'ils considèrent comme leur foyer.

La plupart des gens sont très attachés au territoire de Kanesatake. Quand j'étais jeune, mon père disait souvent: «Les noix ne tombent pas loin de l'arbre». Nous avons tendance à revenir à l'endroit où nous avons grandi.

Senator Rompkey: You say that you are one of the few First Nations with no recognized ability to adopt your own rules and regulations. Why is that?

Mr. Gabriel: One of the problems is that our community was never a reserve. The band council was recognized as a band council under the Indian Act, but it was never clear whether the status of the land fell under section 91(1)(a) or section 91(24). Many people more learned than I have clearly expressed that. Although our council had the ability to enact laws, we had no way to enforce them.

That created a very difficult situation in regard to governing the territory. Our community has never wanted to be an Indian Act reserve. That is why, in this agreement, we have come up with a very unique solution to that while retaining the protection of section 91(24) under the Constitution.

Senator Rompkey: Your timing is probably good because the minister announced yesterday that he is consulting on changes to the Indian Act.

Mr. Gabriel: As we evolve as a First Nations people and take on more responsibility in regard to determining our own futures and developing our own laws, that we will see more and more First Nations communities moving away from the Indian Act. Also, this process must be approached very cautiously, as we did in this instance for the Land Governance Agreement. People have become accustomed to the Indian Act, regardless of its shortcomings. There is always the fear of moving away from the status quo.

We are not surprised that the vote was tight in this case, as it is very difficult to implement change. I am not sure how many times modifications of the Indian Act were attempted over the years. It has always been difficult. For our community this is the first substantive agreement with Canada, and it is very tricky. It is very hard to get people to move. We tell them, "Listen, we have had difficult times in the past, but we are in a process. We have faith in this process."

As a council, we try to encourage our people. The process is working. We are moving forward. It is going well. We will get results. As I stated in my presentation, the Land Governance Agreement is such a critical building block that once we build upon it, enact our own laws, get our own institutions, courts and infrastructure to govern ourselves, people will see things happening. Stability will be there. We will not need to worry about what laws will apply, how we will enforce them, who will enforce them, and whether someone will come when we call them to police our territory. We are very fortunate now to have our own police force.

There are some difficulties, without the Land Governance Agreement being in place, in administering all applicable laws on the territory. It does create some confusion. However, all in all, I think that we are moving in the right direction.

Le sénateur Rompkey: Vous dites que vous êtes une des rares Premières nations à ne pas pouvoir adopter vos propres règles et règlements. Comment se fait-il?

M. Gabriel: L'une des difficultés est que notre collectivité n'a jamais été une réserve. Le conseil de bande a été reconnu comme tel en vertu de la Loi sur les Indiens, mais il n'a jamais été clairement établi si le statut de notre territoire était visé par le point 1a) ou le point 24 de l'article 91. C'est ce qu'ont clairement fait valoir de nombreuses personnes qui connaissent mieux la question que moi. Même si notre conseil pouvait adopter des lois, nous n'avions aucun moyen de les faire appliquer.

Cela a créé une situation très difficile pour ce qui est de gouverner le territoire. Notre collectivité n'a jamais voulu être une réserve aux termes de la Loi sur les Indiens. Voilà pourquoi nous avons prévu dans cet accord une solution très particulière à ce problème tout en conservant la protection que nous confère le point 24 de l'article 91 de la Constitution.

Le sénateur Rompkey: Le moment est sans doute bien choisi étant donné que le ministre a annoncé hier qu'il tenait des consultations au sujet de changements à la Loi sur les Indiens.

M. Gabriel: Au fur et à mesure que les peuples des Premières nations évolueront et assumeront davantage la responsabilité de déterminer leur propre avenir et d'élaborer leurs propres lois, de plus en plus de collectivités des Premières nations s'éloigneront de la Loi sur les Indiens. Ce processus doit également être abordé avec beaucoup de prudence, comme nous l'avons fait pour l'accord territorial. Les gens se sont habitués à la Loi sur les Indiens, malgré ses lacunes. On a toujours peur de s'éloigner du statu quo.

Nous ne sommes pas étonnés que le vote ait été serré, car il est très difficile d'apporter des changements. Je ne sais pas combien de fois on a tenté de modifier la Loi sur les Indiens au cours des années. Cela a toujours été difficile. En ce qui nous concerne, c'est le premier accord important que nous concluons avec le Canada et c'est très complexe. Il est très difficile d'amener les gens à bouger. Nous leur disons: «Écoutez, nous avons eu des difficultés par le passé, mais le processus est entamé et nous avons confiance dans ce processus».

Notre conseil tente d'encourager les gens. Le processus progresse. Il est en bonne voie. Nous obtiendrons des résultats. Comme je l'ai déclaré, cet accord est un élément tellement essentiel qu'une fois que nous pourrons adopter nos propres lois, nous doter de nos propres institutions, de tribunaux et d'une infrastructure pour nous gouverner, les gens verront les choses changer. La situation sera plus stable. Nous n'aurons pas à nous inquiéter de savoir quelles sont les lois qui s'appliqueront, comment nous les ferons respecter, qui s'en chargera et si la police viendra si nous le lui demandons. Nous avons maintenant la chance d'avoir notre propre force policière.

Tant que l'accord territorial ne sera pas en place, il sera difficile d'administrer toutes les lois applicables dans le territoire. Cela crée de la confusion. Mais dans l'ensemble, je crois que nous nous orientons dans la bonne direction.

Senator Rompkey: I was very interested in the closeness of the vote. You said you expected that. I can understand the low turnout. You are not alone. Turnout at elections across the country has been dropping, and we will not go into the reasons for that.

You obviously took more pains that perhaps I have ever seen before to have discussions and to make people aware that they have a chance to participate in the discussion, to learn what this was all about, to understand the pros and cons. Yet, in spite of that, the vote was very, very close. It interests me as to why, after having gone through that very elaborate process, the vote would be so close.

Mr. Gabriel: There are a number of factors that contributed to the closeness of the vote, one of which I referred to earlier. Coming forward with the first substantive agreement for our community, there was the fear as to whether it was a good thing. Is the timing right? Is it what we need? There is the conception that, once you sign an agreement with Canada, that is it, you are not going any further than that, when all our concerns have not been addressed.

You must also have to take into account the fact that we have traditional people in Kanesatake, very similar to other First Nations, where traditional people do not get involved in band council elections, referenda or ratification votes. Even the Mohawk Council of Kanesatake is seen as part of the Canadian government, part of a foreign government, and it is not our way and we do not get involved. That automatically eliminates a good segment of the population. In our community it is approximately 20 to 30 per cent of the total population.

The ratification process itself was very highly charged politically. We saw that by picketers coming out during voting day, the ratification vote. Although there were some concerns about the impact it would have on the vote, we felt it was a positive thing. People are getting accustomed to a democratic, elective system. I do not like to say that we are forming into the leading party and the opposition party similar to the Canadian government, but we do see people becoming more comfortable, voicing their opinions on votes, picketing and campaigning really hard.

I think the closeness of the vote is also a tribute to the people who campaigned very strongly against the agreement. They were effective. We were very effective. Both sides came out, did their darndest to get their point across, and at the end of the day, I could not have asked more from a process than we got. I think that, as we go on, people will be informed enough to understand, when there is a vote, that it is not all smoke and mirrors and trickery, that it is actually democracy in motion, and that that is how things are getting done and how we move forward.

Also, over the years, people have asked, why are there so many divisions in Kanesatake? Why is it so hard to talk to the governing body? Who is really representative? As we move forward with the Land Governance Agreement, as we ensure that transparency, accountability and basic fair play exist in the governing body, we will see that those fractures, divisions or rifts in the community

Le sénateur Rompkey: Les résultats très serrés du vote m'ont beaucoup intéressé. Vous dites que vous vous y attendiez. Je peux comprendre que le taux de participation soit faible. Vous n'êtes pas les seuls. Dans tout le pays, le taux de participation aux élections a baissé, mais nous n'en examinerons pas les raisons ici.

Vous avez certainement déployé plus d'efforts que je n'en ai peut-être jamais vu pour faire comprendre aux gens qu'ils pouvaient participer aux discussions, apprendre en quoi tout cela consistait et quels étaient les arguments pour et contre. Malgré cela, le vote a été très, très serré. J'aimerais savoir pourquoi, après un processus aussi élaboré, les résultats du vote ont été aussi serrés.

M. Gabriel: Plusieurs facteurs y ont contribué, dont celui que j'ai déjà mentionné. Comme il s'agissait du premier accord important pour notre collectivité, les gens se demandaient si c'était une bonne chose, si le moment était bien choisi, si c'était bien ce dont nous avions besoin. Certains pensent qu'une fois qu'un accord est signé avec le Canada, les choses ne vont pas plus loin, même si tous les problèmes ne sont pas réglés.

N'oubliez pas non plus que nous avons à Kanesatake, comme dans les autres Premières nations, des traditionalistes qui ne participent pas aux élections du conseil de bande, aux référendums ou aux votes de ratification. Ils considèrent que même le Conseil mohawk de Kanesatake fait partie du gouvernement canadien, un gouvernement étranger et qu'il n'a rien à voir avec nos traditions. Cela élimine automatiquement une bonne partie de la population. Dans notre collectivité, il s'agit d'environ 20 à 30 p. 100 de la population totale.

Le processus de ratification comme tel a été très politisé. Nous l'avons constaté quand des manifestants se sont présentés le jour du scrutin, le jour du vote de ratification. Nous craignions les répercussions que cela aurait sur le vote, mais nous avons pensé que c'était une chose positive. Les gens sont habitués à un système démocratique fondé sur des élections. Je ne dirais pas que nous avons un parti majoritaire et un parti de l'opposition comme le gouvernement canadien, mais les gens hésitent moins à exprimer leur opinion sur les votes, à manifester et à faire campagne énergiquement.

Je crois que les résultats serrés du vote témoignent également en faveur de ceux qui ont fait campagne très énergiquement contre l'accord. Ils ont été efficaces. Nous avons été très efficaces. Les deux parties ont fait de leur mieux pour faire comprendre leur message et, en fin de compte, je n'aurais pas pu attendre davantage de ce processus. Je crois qu'à l'avenir, les gens seront suffisamment informés pour comprendre que lorsque nous tiendrons un vote, ce ne sera pour la frime, mais bien pour leur permettre d'exercer leurs droits démocratiques et que c'est ainsi que l'on doit procéder et que l'on progresse.

Également, au cours des années, les gens ont demandé pourquoi il y avait tant de dissensions à Kanesatake. Pourquoi il est si difficile de parler aux dirigeants? Qui représente vraiment la population? Avec l'accord territorial qui va nous permettre d'assurer la transparence, la reddition de comptes et l'équité au sein de notre gouvernement, nous veillerons à ce que ces

will slowly diminish, and we will see a democracy alive and well in Kanesatake. I really look forward to that day.

Senator Rompkey: I come from Newfoundland. If it is any comfort to you, at our last meeting I reminded everybody that when Newfoundland joined Canada in 1949, the vote was 52 per cent to 48 per cent. There are still people who do not completely agree with the result. You should not feel that your vote was unusual in any way.

Senator Wilson: You said that in 1991 you moved from a traditional consensus to the democratic system. Did you determine that by consensus or by voting?

Mr. Gabriel: That is a very good question. Right after 1990, there was a period of time where things were very unstable. During that summer, a political party that was formed — the Coalition of Kanesatake — which started a movement for changing the Six Nations traditional chief system or traditional system to a more democratic one. The short answer is that it was a democratic vote, a ratification vote, and there was overwhelming support from our community at that time. I do not recall the exact numbers. I could provide them to you later, if it is of interest, but the community voted overwhelmingly in a democratic system to change to an elective system.

Senator Wilson: So it was by vote then, not by consensus?

Mr. Gabriel: Yes, it was by vote.

Senator Wilson: I find that slightly ironic, when many Anglo communities are now looking to consensus as a more valid way of making decisions.

There have been press comments that spokespersons from the longhouse questioned whether the Council and the Mohawk Development Corporation are able to represent the community adequately on land-related matters. Can you tell us something about the relationship of the Council to the Development Corporation? To whom is the Development Corporation accountable?

Mr. Gabriel: It might be a technical answer, but the corporation, or Kanesatake Orihwáshon Development Corporation — KODC, as is it known — has a contract with the federal government to management the properties that have been purchased by the federal government over a number of years. That corporation is governed by a board of directors made up of two *ex officio* members from the Mohawk Council who are the chiefs holding the social portfolios and economic development, and community members who are entrepreneurs or business people in the territory itself.

That corporation is at arm's length from the Council. It is governed by a board and a governing body comprising community members. That is the relationship between the Council and the corporation.

How does this relate to our traditional government? The question of how we bring together a traditional form of

Le sénateur Rompkey: Je viens de Terre-Neuve. Si cela peut vous réconforter, à notre dernière réunion, j'ai rappelé à tout le monde que lorsque Terre-Neuve s'est jointe au Canada en 1949, c'était avec 52 p. 100 de oui contre 48 p. 100 de non. Il y a encore des gens qui ne sont pas tout à fait d'accord avec les résultats. N'allez pas croire que votre vote avait quoi que ce soit d'inhabituel.

Le sénateur Wilson: Vous dites qu'en 1991 vous êtes passés du consensus traditionnel au système démocratique. Avez-vous pris cette décision par consensus ou à l'issue d'un vote?

M. Gabriel: C'est une excellente question. Aussitôt après 1990, il y a eu une période de grande instabilité. Cet été là, un parti politique qui a été constitué, la Coalition de Kanesatake, a lancé un mouvement visant à changer le système traditionnel de chefs des Six Nations en un régime plus démocratique. Pour répondre à votre question, il y a eu un vote démocratique, un vote de ratification et cette décision a été appuyée majoritairement par la population. Je ne me souviens pas des chiffres exacts. Je pourrais vous les fournir plus tard, si cela vous intéresse, mais la collectivité a voté majoritairement pour un système démocratique.

Le sénateur Wilson: La décision faisait donc suite à un vote plutôt qu'à un consensus?

M. Gabriel: Oui, nous avons voté.

Le sénateur Wilson: Je trouve quelque peu curieux que de nombreuses collectivités anglophones considèrent maintenant que le consensus est une façon plus valide de prendre des décisions.

Les journaux ont dit que les porte-parole de la Maison longue se demandaient si le Conseil et la Société de développement mohawk étaient en mesure de défendre adéquatement les intérêts de la collectivité au sujet des questions foncières. Pourriez-vous nous parler des relations entre le Conseil et la Société de développement? À qui la Société de développement rend-elle des comptes?

M. Gabriel: Pour ce qui est des détails, la société, la Société de développement Orihwáshon de Kanesatake, connue sous le sigle KODC, a passé un contrat avec le gouvernement fédéral pour la gestion des propriétés que le gouvernement fédéral a acheté au cours des années. La société est régie par un conseil d'administration constitué de deux membres d'office du Conseil mohawk, qui sont les chefs titulaires des portefeuilles des affaires sociales et du développement économique, et de membres de la collectivité qui sont des entrepreneurs ou des gens d'affaires résidant dans le territoire.

Cette société est indépendante du Conseil. Elle est régie par un conseil d'administration et un conseil de gestion composé de membres de la collectivité. Tels sont les rapports entre le Conseil et la Société.

Quel est le rapport avec notre gouvernement traditionnel? La question de savoir comment concilier une forme de gouvernement

government and an elected system such as the Mohawk Council of Kanesatake is a question that will be present for a long time.

We are not the only community to be struggling with this issue and looking at a process of nation-building. Both Akwesasne and Kahnawake have embarked upon a nation-building process. We have had our own discussions at the Canada-Mohawk round table where we have a forum of the three Mohawk communities and the federal government to discuss issues of mutual concern.

How do we include our traditional governments in what we have today as a Mohawk Council? We have made every attempt to reach out to our traditional people, one of whom, David Gabriel, I see as the leader of our longhouse. He is a very solid spiritual person in our community.

Not unlike the political system with the Mohawk Council, our own traditional community members have their own respective divisions within the longhouse itself. We will have several different people claiming to be the old chief for Kanesatake. We try to include everybody who claims to have a voice for the people.

Senator Tkachuk: Who are the shareholders of the Mohawk Development Corporation?

Mr. Gabriel: The shareholders are all community members.

Ms Anjali Choksi, Legal Counsel, Mohawks of Kanesatake: It is a not-for-profit corporation constituted under federal law.

Senator Tkachuk: People have to be members of the not-for-profit.

Ms Choksi: People have to be members of the not-for-profit, but its constitution requires it to act in the best interests of the Mohawks of Kanesatake. Economic development and social development issues are what it concentrates on.

Senator Tkachuk: Who are the members? Do you have a membership list?

Mr. Gabriel: We do have a membership list that is maintained. Unfortunately, I do not have it with me here today.

When the concept of the corporation was put forth and we started looking at developing the economy, we — myself and the chiefs on the council going back to 1996-1997 — did not want to have a corporation that was interested only in the bottom line, making money whatever the cost. We needed a corporation with a social conscience and a corporation that could help the economy, help our community members and not just take the money and run. That was very important to us.

Senator Tkachuk: Do you have annual meetings?

Mr. Gabriel: There are annual meetings, and minutes of the meetings are recorded.

Senator Tkachuk: They vote for the board of directors?

Mr. Gabriel: They do.

traditionnelle et un gouvernement élu comme le Conseil mohawk de Kanesatake ne sera pas résolue avant longtemps.

Nous ne sommes pas les seuls à nous attaquer à ce problème et à chercher un processus pour édifier notre nation. Akwesasne et Kahnawake se sont toutes deux lancées dans cette entreprise. Nous avons tenu nos propres discussions à la table ronde Canada-Mohawk où les trois collectivités mohawk et le gouvernement fédéral ont discuté de questions présentant un intérêt mutuel.

Comment inclure nos gouvernements traditionnels dans la structure que nous avons aujourd'hui sous la forme du Conseil mohawk? Nous n'avons épargné aucun effort pour rejoindre les traditionalistes. L'un d'entre eux, David Gabriel, est le leader de notre Maison longue. C'est quelqu'un de très solide et d'une grande spiritualité.

Comme le système politique du Conseil mohawk, nos traditionalistes ont leurs propres dissensions au sein de la Maison longue. Plusieurs personnes revendiquent le statut de chef de Kanesatake. Nous essayons d'inclure tous ceux qui prétendent s'exprimer au nom du peuple.

Le sénateur Tkachuk: Qui sont les actionnaires de la Société de développement Mohawk?

M. Gabriel: Les actionnaires sont tous les membres de la collectivité.

Mme Anjali Choksi, conseillère juridique, Mohawks de Kanesatake: C'est une société sans but lucratif constituée en vertu de la loi fédérale.

Le sénateur Tkachuk: Les gens doivent être membres de la société sans but lucratif.

Mme Choksi: Ils doivent en être membres, mais aux termes de sa constitution, la société doit agir au mieux des intérêts des Mohawks de Kanesatake. Elle se concentre sur les questions de développement économique et de développement social.

Le sénateur Tkachuk: Qui sont ses membres? Avez-vous une liste des membres?

M. Gabriel: Nous avons une liste, mais malheureusement, je ne l'ai pas sous la main aujourd'hui.

Quand nous avons envisagé de créer cette société et que nous avons cherché à développer l'économie, moi-même et les chefs qui faisaient partie du conseil ne voulaient pas, en 1996-1997, avoir une société qui se serait seulement intéressée à son bilan et à réaliser des profits à tout prix. Nous voulions une société avec une conscience sociale et une société qui pouvait aider l'économie, aider les membres de notre collectivité et pas seulement s'emplir les poches. C'est très important pour nous.

Le sénateur Tkachuk: Tenez-vous des assemblées annuelles?

M. Gabriel: Il y a des assemblées annuelles et nous en dressons les procès-verbaux.

Le sénateur Tkachuk: Les membres votent pour le conseil d'administration?

M. Gabriel: Oui.

Senator Tkachuk: That would be anybody who wants to be a member who is a member of the Mohawk nation or of your particular community?

Mr. Gabriel: Our particular community.

Senator Tkachuk: They can become a member. Do they pay for membership card or is a card given to them, or are they all automatically members who can come to the meeting and vote for the board?

Ms T. Brenda Etienne, Senior Negotiator, Mohawks of Kanesatake: The development corporation was designed to be inclusive. Anybody who is a member of Kanesatake may apply to be a member of the corporation. The corporation was divided into sectors seeking representation from people who are involved in agriculture, in commercial development, or who may be in the church or the traditional sector. It is designed to enable the people in those sectors to nominate at any time during the year a person from their sector to represent them at the board. This will happen at each annual meeting.

In terms of the social aspect of the corporation, it has already had an impact in the community. Last fall, we had a couple of fires in the community. One in particular affected my aunt and her husband who are in their 70s. The corporation immediately stepped in and contributed to bring their house back up to a fine standard, where they could continue living. It has had a very positive impact in the community already from the social aspect.

Senator Tkachuk: I understand that you are interested in social policy, but suppose you accidentally made a profit. Where do the profits go?

Ms Etienne: The profits go back into the community.

Senator Tkachuk: Does the council decide, or does the corporation decide? Who is in charge here? Who is administering the social programs and administrating the business of the corporation? Is it the corporation, individuals or the band council? In other words, when you have profits, do you turn them over to the band council and let them administer the good works or do you do it yourself?

Mr. Gabriel: The corporation manages the profits that are generated. The way it reinvests them into the community is determined by the letters patent of the corporation or the articles of incorporation. The corporation must invest in the areas of economic or social or language issues. One of the issues we face, obviously, is protecting and preserving the language and moving forward. As the corporation generates profit or manages its resources well, we hope to be able to start our own initiatives with revenues generated by the corporation, starting with funding more substantially the language program we already have in place to move forward with these programs. The corporation manages the revenues, and everything is re-injected back into the community.

Senator Fraser: Why is there no provision in here for the protection of women's interests in matters of residency, asset division on dissolution of marriage — a range of things?

Mr. Gabriel: It is a very technical question, Senator Fraser. I will ask Ms Choksi to respond.

Le sénateur Tkachuk: Il s'agit de toutes les personnes qui veulent en être membres et qui font partie de la nation mohawk ou de votre collectivité?

M. Gabriel: De notre collectivité.

Le sénateur Tkachuk: Ces personnes peuvent devenir membres. Paient-elles une carte d'adhésion ou leur donne-t-on une carte ou tous ceux qui assistent à la réunion et qui votent pour le conseil deviennent-ils automatiquement membres?

Mme T. Brenda Etienne, négociatrice principale, Mohawks de Kanesatake: La société de développement doit être inclusive. Tout Mohawk de Kanesatake en est membre. La société a été divisée en secteurs où sont représentés les gens qui travaillent dans l'agriculture, dans le commerce ou encore dans les églises ou les gouvernements traditionnels. Cela vise à permettre aux personnes de ces secteurs de nommer à tout moment de l'année une personne de leur secteur pour les représenter au conseil. C'est ce qui se passe à chaque assemblée annuelle.

Pour ce qui est des répercussions sociales de la société, elles se sont déjà fait sentir. L'automne dernier, il y a eu quelques incendies. L'un d'eux a touché ma tante et son mari qui ont plus de 70 ans. La société est aussitôt intervenue et à remis en état leur maison où ils ont pu continuer à vivre. Elle a déjà eu des répercussions très positives sur le plan social.

Le sénateur Tkachuk: Je comprends que vous vous intéressiez à la politique sociale, mais je suppose qu'accessoirement vous avez également réalisé des profits. Où vont ces profits?

Mme Etienne: Ils sont restitués à la collectivité.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce le conseil ou la société qui décide? Qui dirige? Qui administre les programmes sociaux de même que les affaires de la société? Est-ce la société, certaines personnes ou le conseil de bande? Autrement dit, quand vous réalisez des bénéfices, les remettez-vous au conseil de bande pour qu'il administre les bonnes oeuvres ou le faites-vous vous-mêmes?

M. Gabriel: C'est la société qui gère les profits qui sont générés. La façon dont elle les réinvestit dans la collectivité est déterminée par ses lettres patentes ou ses statuts. La société doit investir dans l'économie, les programmes sociaux ou la formation linguistique. Bien entendu, nous devons protéger et préserver notre langue. Si la société réalise des bénéfices ou gère bien ses ressources, nous espérons pouvoir entreprendre nos propres initiatives grâce à ses recettes, en commençant par financer davantage le programme de formation linguistique que nous avons déjà. La société gère les revenus et tout est réinjecté dans la collectivité.

Le sénateur Fraser: Pourquoi n'avez-vous rien prévu pour protéger les intérêts des femmes en ce qui concerne la résidence, le partage des biens lors du divorce et toutes sortes de questions?

M. Gabriel: C'est une question très technique, sénateur Fraser. Je vais demander à Mme Choksi d'y répondre.

Ms Choksi: On the issue of asset division, since we did not address issues such as interests in land, we did not address what how assets would be divided on dissolution of marriage.

In terms of residency, the Canadian Charter applies. At almost every single workshop the question of residency power was discussed. The vast majority of people in Kanesatake accept the idea that if you are a non-Mohawk and you are a family member or living with a Mohawk, you have a right to reside in Kanesatake. This idea was discussed at meetings. It was accepted. Because it is a non-controversial issue, it did not need to be addressed.

In the residency matters that are addressed in their draft membership code, those are the principles on which residency is determined, that non-Mohawks may reside, if they are with Mohawks. That is one of the most liberal approaches to residency of any of the First Nations with which I have worked.

Senator Fraser: Were there discussions of women's issues? You know better than I do, I am sure, what a serious and contentious area this is. Did you even talk about addressing that?

Mr. Gabriel: I think that issue of women's rights or, more specifically, the rights of residency, were not targeted specifically because we have always been very inclusive. We have never been discriminatory to Mohawk women or non-Native women living within the territory. In our draft membership code, we accept and recognize that women living in the territory have the right to residency. The right to hold title is not under the Indian Act, but the specific issues were not pinpointed in that fashion. A more inclusive approach was taken to try to deal with all of these issues. As Ms Choksi stated, the Charter of Rights does apply, and we are not looking at trampling all over the Charter in this agreement.

Senator Fraser: You are referring to the equality rights section of the Charter?

Ms Choksi: Yes.

Senator Fraser: I gather that Kanesatake, like many communities, has financial problems, and you are having to cut back on some services. Do you think this agreement will make a difference to the community's financial position, and if so, how?

Mr. Gabriel: That question is a very good one. First Nations communities that do not have the opportunity to generate revenues on a large scale through resources such as oil or timber products must find ways to attract investors to develop businesses and technologies within the territory. Over a good number of years, people have been reluctant to invest in Kanesatake because of concerns relating to the community's stability that arose in 1990. They said, "Who is in control there? It seemed pretty lawless a few years back. We will not put our hard-earned money into that territory." Clearly, the Land Governance Agreement sets out the laws that will apply, how they are applied and how the governing council will apply them.

Mme Choksi: En ce qui concerne le partage des biens, comme nous n'avons pas abordé des questions comme celle des intérêts fonciers, nous n'avons pas réglé la façon dont les biens seraient divisés en cas de divorce.

Pour ce qui est de la résidence, c'est la Charte canadienne qui s'applique. Cette question a été abordée lors de presque tous les ateliers. La majorité des gens de Kanesatake reconnaissent que si vous n'êtes pas Mohawk, mais que vous êtes un membre de la famille d'un Mohawk ou que vous vivez avec un Mohawk, vous avez le droit de résider à Kanesatake. Nous en avons discuté lors de nos réunions. L'idée a été acceptée. Comme cela ne suscite pas la controverse, il n'était pas nécessaire d'en faire mention.

Tels sont les principes énoncés dans l'ébauche de code d'appartenance, à savoir que les non-Mohawks peuvent résider dans le territoire s'ils vivent avec des Mohawks. C'est une des politiques les plus libérales qu'aient jamais adoptées à ce sujet les nations avec lesquelles j'ai travaillé.

Le sénateur Fraser: Y a-t-il eu des discussions sur les questions touchant les femmes? Vous savez certainement mieux que moi combien il s'agit d'une question grave et litigieuse. Avez-vous abordé cette question?

M. Gabriel: Je crois que la question des droits des femmes ou plus précisément du droit de résidence n'a pas été abordée expressément étant donné que nous avons toujours été très inclusifs. Nous n'avons jamais été discriminatoires envers les femmes mohawk ou les femmes non autochtones qui vivent dans le territoire. Dans notre ébauche de code d'appartenance, nous reconnaissons que les femmes qui vivent dans le territoire ont le droit d'y résider. Le droit de détenir un titre de propriété n'est pas prévu dans la Loi sur les Indiens, mais ces questions n'ont pas été abordées de cette façon. Nous avons essayé de régler toutes ces questions dans une optique plus inclusive. Comme l'a dit Mme Choksi, la Charte des droits s'applique et nous n'avons pas l'intention de piétiner la Charte dans cet accord.

Le sénateur Fraser: Vous faites allusion aux dispositions de la Charte concernant les droits à l'égalité?

Mme Choksi: Oui.

Le sénateur Fraser: Je crois que Kanesatake a, comme de nombreuses collectivités, des problèmes financiers et que vous êtes obligés de réduire certains services. Pensez-vous que cet accord va changer quelque chose à la situation financière de la collectivité et, dans l'affirmative, de quelle façon?

M. Gabriel: C'est une excellente question. Les collectivités des Premières nations qui n'ont pas la possibilité de générer des revenus importants grâce à des ressources comme le pétrole ou le bois d'oeuvre, doivent trouver des moyens d'attirer des investisseurs pour développer des entreprises et des technologies dans leur territoire. Au cours des années, les gens ont hésité à investir à Kanesatake à cause des difficultés qui ont compromis la stabilité en 1990. Ils se sont dit: «Qui dirige? C'était la pagaille là-bas il y a quelques années. Nous n'allons pas investir notre argent durement gagné dans ce territoire». De toute évidence, l'accord précise quelles sont les lois qui s'appliqueront, comment elles vont s'appliquer et comment le conseil va les appliquer.

I think it will bring greatly needed stability into the territory. With that stability, a clearly designed set of laws will be in place. With such a regime, investors and businessmen can be attracted to develop an economy.

Senator Fraser: What kind of things are you looking for?

Mr. Gabriel: For us, there are a number of areas. We have vast amounts of agricultural lands that were purchased by the federal government post-1990. The corporation, KODC, that is in place is currently developing and restoring some of the apple orchards that exist. We are looking at agricultural projects for those lands.

One of the projects we are looking at is the development of light manufacturing, such as furniture manufacturing. We are contemplating a sports arena for the area. Ice rink time is in high demand.

Currently, we are developing an Internet technology project with a multimedia school to set an example in our territory for youth. This will illustrate that there will be high-tech, well-paid jobs in the territory.

We have to be very creative in developing the economy. We must look at tourism because we have the park at Oka that attracts 500,000 to 600,000 tourists per year. We want our share of the tourist dollars that come into the region.

Senator Fraser: Are you looking at gambling?

Mr. Gabriel: In 1996, we made a feeble attempt as far as casinos were concerned. We conducted a referendum. The community said that, yes, it wanted a casino for our territory. We ran through the process of trying to obtain provincial support, licensing and all of the necessary requirements to do it. Finally, in about August of 1997, we received a letter from, I think it was, Guy Chevrette, who said, "We have received many requests for native gaming and we are not ready to take a decision." As a result, we let it go by the wayside.

Currently, there are discussions among First Nations of having one native casino to share the profits for all First Nations. It is not something that we have pursued actively for a number of years now. We have participated in some discussions with fellow chiefs in Quebec, but it is not something that is really at the forefront of our development.

Senator Johnson: Thank you for your presentation, Grand Chief. It was extremely enlightening for one who has followed your activities and work over the last 10 years since Oka, which has become part of our Canadian history and which, hopefully, will be bettered in the future.

I want to follow up on one question with regard to the women. You are probably very familiar with the land management legislation that was passed in 1990. It required that the 14 participating First Nations adopt the land code. In that process, they had to develop rules and procedures respecting land use and the division of interests in land in the cases of marriage breakdown.

My colleague referred to this. Did you look at this in your discussions and negotiations with regard to Bill S-24?

Je crois que cela va apporter la stabilité dont le territoire a grandement besoin. Grâce à cette stabilité, nous aurons des lois bien précises. Ce régime pourra inciter les investisseurs et les hommes d'affaires à développer l'économie.

Le sénateur Fraser: Quel genre de choses recherchez-vous?

M. Gabriel: Il y a des possibilités dans plusieurs domaines. Nous avons de vastes étendues de terres agricoles que le gouvernement fédéral a achetées après 1990. La société, KODC, est en train de restaurer certains vergers. Nous sommes à la recherche d'entreprises agricoles.

Nous envisageons notamment le développement de la fabrication légère telle que la fabrication de meubles. Nous envisageons également la construction d'un centre sportif pour la région. La patinoire est très fréquentée.

Nous sommes en train d'élaborer un projet de technologie Internet avec une école multimédia pour offrir un modèle aux jeunes de notre territoire. Cela leur montrera qu'il y aura sur place des emplois bien rémunérés dans la haute technologie.

Nous devons faire preuve de beaucoup de créativité pour développer notre économie. Nous devons nous tourner vers le tourisme, parce que nous avons le parc d'Oka qui attire 500 000 à 600 000 touristes chaque année. Nous voulons notre part de l'argent des touristes qui viennent dans la région.

Le sénateur Fraser: Envisagez-vous le jeu?

M. Gabriel: En 1996, nous avons fait un petit essai du côté des casinos. Nous avons tenu un référendum. La collectivité a répondu qu'elle voulait un casino pour notre territoire. Nous avons essayé d'obtenir le soutien de la province, un permis et de satisfaire à toutes les exigences. Enfin, vers le moi d'août 1997, nous avons reçu une lettre de Guy Chevrette, je crois, nous disant: «Nous avons reçu de nombreuses demandes de casinos autochtones, mais nous ne sommes pas prêts à prendre une décision». Nous avons donc laissé le projet de côté.

Les Premières nations envisagent actuellement d'établir un casino autochtone dont elles se partageraient les bénéfices. C'est un projet auquel nous travaillons depuis plusieurs années. Nous avons participé à certaines discussions avec des chefs autochtones du Québec, mais ce n'est pas vraiment une de nos priorités.

Le sénateur Johnson: Je vous remercie de votre exposé, Grand chef. C'était extrêmement intéressant pour quelqu'un qui a suivi vos activités et votre travail au cours des 10 dernières années, depuis Oka, une page de notre histoire canadienne, où j'espère que les choses s'amélioreront à l'avenir.

Je voudrais faire suite à la question concernant les femmes. Vous connaissez sans doute très bien la Loi sur la gestion financière qui a été adoptée en 1990. Elle exigeait que les 14 Premières nations participantes adoptent un code foncier. Au cours de ce processus, elles devaient établir des règles et des méthodes pour l'utilisation des terrains et le partage des intérêts fonciers en cas de divorce.

Ma collègue en a parlé. Avez-vous examiné cette question lors de vos discussions et de vos négociations au sujet du projet de loi S-24?

Mr. Gabriel: In regard to the bill, as you are aware, there was a code developed on how the Mohawk Council governs itself and how it uses those law-making abilities.

In the agreement itself, there is a provision for the development of a land use plan. That has been discussed and looked at.

Senator Johnson: I was very much a part of this whole First Nations land management legislation in terms of hearings. That is why I was wondering why you did not feel it necessary to include anything specific with regard to women.

Ms Choksi: Because we are not dealing with the interests in land, we are not yet at the point where we need to be developing rules about the division of assets upon the dissolution of a marriage. When we get there, which we will, we will have to do that.

Senator Johnson: What the minister said yesterday concerning the Indian Act may kick in with what you are doing, especially in regard to the land rights of women. Of the biggest impediments to self-government that we heard for almost two years in our hearings had to do with the fact that women were opposed to self-government because of the Indian Act and their inability to own land.

Ms Choksi: The Indian Act, as it refers to interests in land, does not apply to Kanesatake. Therefore, any amendments that are made thereto would not necessarily apply. However, as a second step, we see embarking on a process of negotiations over interests in land and, absolutely, the interests on dissolution of marriage, when people die intestate, how they inherit and who inherits will have to be addressed.

Senator Johnson: It is very important for the public to know that this is a different situation and that, often, especially where I come from, people are not familiar with it. I am happy to hear that you will be including that.

Can you give us an idea about the land that the government has acquired for Kanesatake since the summer of 1990? Where is it situated?

Mr. Gabriel: There have been a number of purchases. I could not give you the total area that has been purchased, but the corporation is currently managing approximately 75 properties with residences on them. That is about all I can say in regard to the square footage or the number of kilometres.

Senator Johnson: I am curious as to where it is situated and how much it has expanded the Kanesatake land base.

Mr. Gabriel: I will have to get back to you on that.

Senator Johnson: Are you satisfied with the pace and scope of the land acquisition process?

Mr. Gabriel: Land acquisitions are very important to our community. When we got into the Land Governance Agreement, people said, "You did not get enough. There are outstanding grievances and claims. Why settle for so little at this point?" We

M. Gabriel: Comme vous le savez, en ce qui concerne le projet de loi, un code a été établi pour régir la façon dont le Conseil mohawk se gouverne et utilise son pouvoir de légiférer.

Dans l'accord proprement dit, il y a une disposition pour l'élaboration d'un plan d'utilisation des terres. Nous en avons discuté.

Le sénateur Johnson: J'ai participé aux audiences sur cette loi concernant la gestion des terres des Premières nations. C'est la raison pour laquelle je me demande pourquoi vous n'avez pas jugé nécessaire d'inclure quoi que ce soit de précis en ce qui concerne les femmes.

Mme Choksi: Comme nous ne traitons pas des intérêts fonciers, nous n'en sommes pas encore au point où nous devons établir des règles pour le partage des biens en cas de divorce. Quand nous en serons là, nous devrons le faire.

Le sénateur Johnson: Ce que le ministre a déclaré hier au sujet de la Loi sur les Indiens peut se rapporter à ce que vous faites, surtout en ce qui concerne les droits fonciers des femmes. L'un des principaux obstacles qui s'opposent à l'autonomie gouvernementale et dont nous avons entendu parler depuis près de deux ans dans le cadre de nos audiences est le fait que les femmes se sont opposées à l'autonomie gouvernementale à cause de la Loi sur les Indiens qui les empêche de posséder des terres.

Mme Choksi: La Loi sur les Indiens ne s'applique pas à Kanesatake. Par conséquent, toute modification qui pourrait lui être apportée ne s'appliquera pas nécessairement. Toutefois, au cours de la deuxième phase, nous allons entamer des négociations sur les intérêts fonciers et nous devrons certainement voir ce qu'il advient des intérêts fonciers en cas de divorce, lorsque les gens meurent sans testament ainsi que la question de l'héritage.

Le sénateur Johnson: Il est très important que le public sache qu'il s'agit d'une situation différente, que les gens ne connaissent pas, surtout dans ma région. Je me réjouis d'apprendre que vous aborderez ces questions.

Pouvez-vous nous dire quels sont les terrains que le gouvernement a achetés pour Kanesatake depuis l'été 1990? Où sont-ils situés?

M. Gabriel: Il y a eu plusieurs achats. Je ne peux pas vous indiquer la superficie totale achetée, mais la société gère actuellement environ 75 propriétés sur lesquelles se trouvent des maisons. C'est à peu près tout ce que je peux vous dire quant à la superficie de ces terrains.

Le sénateur Johnson: J'aimerais savoir où ils sont situés et dans quelle mesure ces acquisitions ont élargi le territoire de Kanesatake.

M. Gabriel: Je vous fournirai ce renseignement plus tard.

Le sénateur Johnson: Êtes-vous satisfait du rythme et de l'ampleur du processus d'acquisition de terrains?

M. Gabriel: Les acquisitions de terrains sont très importantes pour nous. Lorsque nous avons conclu l'accord territorial, les gens ont dit: «Vous n'avez pas obtenu assez. Il y a encore des griefs et des revendications non réglés. Pourquoi accepter si peu?» Nous

had to convince people that to progress we had to set down some laws. We had to consider what rules would apply and how we will manage these properties and under what laws and regulations. Over the years, as our federal counterparts can testify, managing those properties has been a real problem. After all, they are being purchased. How will they be transferred or dealt with in the future? It became a very difficult situation to decide how to deal with it.

As we move forward, the Land Governance Agreement will facilitate the process of moving forward and adding to the land base.

Senator Johnson: You will provide us with some of those details. That will be excellent.

As a political scientist by training, I am fascinated by your process and how you have accomplished it. Of course, more of this will be happening in our country as we proceed with self-government and various land claims. Do you think it would be of any value to our committee if Judge Poitras' decision were given to us for the record? Would that be helpful? We are trying to collect as much information as we can about how various groups are doing these things.

Mr. Gabriel: We would be happy to provide Judge Poitras' report to you. We invested a great deal in the process with regard to time and resources. We have given the report freely to members of our community for their review. We are more than happy to provide it to senators for their review.

Senator Johnson: Chief, were you pleased with that turnout? Did you feel satisfied? Were there more males versus females?

Mr. Gabriel: The distribution between the sexes was fairly equal. I was satisfied with the turnout in that it was similar to what we have in council elections. Even though it was very tight I was satisfied because people are getting accustomed to a democratic system. They are feeling comfortable to picket, campaign and raise hell in a process like this. The democratic system is alive and well, even though it may not be perfect.

The Chairman: I have a comment regarding women's issues. I see two women chiefs and Ms Etienne. I have no worry that women's issues will be addressed in your deliberations.

Ms Choksi: If I might add, of the people who show up at the workshops, I would say 70 per cent are women. We know who holds the power in Kanesatake.

Mr. Gabriel: If I could add one comment on that regard. We have had a women chief on our council, the elected system, since its inception in 1991. There has been at least one woman chief since the beginning of our mandate. That is continuing today and it is growing. We are happy to have everybody involved in our processes.

Senator Fraser: On the matter of women, just for clarification, what law applies now on interests in land, and on matrimonial property; is it Quebec law?

avons dû les convaincre que, pour progresser, il fallait établir certaines lois. Nous devions voir quelles étaient les règles qui s'appliqueraient, comment nous allions gérer ces propriétés, en vertu de quelles lois et de quels règlements. Au cours des années, comme nos homologues fédéraux peuvent en témoigner, la gestion de ces propriétés a posé un sérieux problème. Elles ont été achetées, mais comment seront-elles cédées plus tard? C'est une question très difficile à résoudre.

L'accord facilitera le processus et élargira notre territoire.

Le sénateur Johnson: Vous nous fournirez certaines de ces précisions. Excellent.

En tant que politicologue de formation, votre processus et la façon dont vous l'avez réalisé m'intéressent énormément. Bien entendu, c'est un mouvement qui va prendre de l'ampleur au Canada avec l'autonomie gouvernementale et le règlement de diverses revendications territoriales. Croyez-vous qu'il serait utile pour notre comité d'obtenir la décision du juge Poitras? Cela pourrait-il nous éclairer? Nous essayons de recueillir le maximum de renseignements sur la façon dont procèdent les divers groupes.

M. Gabriel: Nous nous ferons un plaisir de vous remettre le rapport du juge Poitras. Nous avons investi beaucoup de temps et de ressources dans ce processus. Nous n'avons pas hésité à remettre le rapport aux membres de notre collectivité pour qu'ils l'examinent. Nous nous ferons un plaisir de le mettre à la disposition des sénateurs.

Le sénateur Johnson: Chef, étiez-vous satisfait du taux de participation? Cela vous a-t-il satisfait? Y avait-il plus d'hommes que de femmes?

M. Gabriel: La répartition entre les deux sexes était assez équilibrée. J'ai été satisfait du taux de participation dans la mesure où il était le même que pour les élections au conseil. Même si les résultats étaient très serrés, j'étais satisfait, car les gens s'habituent à un système démocratique. Ils n'hésitent pas à manifester, à faire campagne et à protester. Le système démocratique se porte bien même s'il n'est peut-être pas parfait.

La présidente: J'aurais une observation à formuler au sujet des questions touchant les femmes. Je vois deux femmes chefs et Mme Etienne. Je n'ai pas à craindre que vous n'abordiez pas les questions intéressant les femmes dans vos délibérations.

Mme Choksi: J'ajouterais que 70 p. 100 des gens qui participent aux ateliers sont des femmes. Nous savons qui détient le pouvoir à Kanesatake.

M. Gabriel: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, nous avons eu un chef du sexe féminin à notre conseil, depuis que le conseil a été élu en 1991. Nous avons eu au moins une femme comme chef depuis le début de notre mandat. Cette tendance s'accentue. Nous nous réjouissons de voir que tout le monde participe au processus.

Le sénateur Fraser: Pour ce qui est des femmes, à titre d'éclaircissement, quelle est la loi qui s'applique actuellement au sujet des intérêts fonciers et des biens matrimoniaux, est-ce la loi du Québec?

Mr. Gabriel: Currently, I believe it is the Indian Act that applies.

Ms Choksi: The Indian Act is applied by analogy. On division of assets, according to the Supreme Court decision that many women's groups have been talking about — *Derrickson v. Derrickson* — provincial law applies to the extent that it determines how assets are divided upon the dissolution of a marriage. However, provincial law cannot apply to make a non-native spouse the owner of Indian lands, because Indian lands are held for Indians. That is one of the issues.

Apart from that, if there are two Indian spouses, then provincial law applies as long as there is nothing to replace it. There is always a unique aspect to it, but it is not as if the entire provincial system of distribution of assets is completely jettisoned; it is just that some specific aspects of it cannot be applied to Indian lands.

Senator Pearson: I would like to commend you for an extremely clear and respectful presentation, respectful to your own community and respectful to us. It was a pleasure to listen to and helpful to us in looking at this bill.

At the beginning of your presentation, you referred to the construction of the Mohawk language immersion school. Are you a young population?

Mr. Gabriel: We are a very young population. Our birth rate is several percentage points higher than the Canadian average. We do have, approximately, 200 to 250 students in our schools at present and it is expected to grow much more.

When we built the immersion school or started a project, we had to anticipate over the next 15 years what that population would be so it could accommodate our growing population. The school was built based on those statistics.

Senator Pearson: As you think about your code are you building in adequate space for young people to develop their democratic understanding?

Mr. Gabriel: We must include everybody in the process. One of the things we are trying to do with our education system in general is put it back into the hands of the people, with an authoritative board to control it and to determine and orient how it meets our needs.

Aboriginal nations often talk about the next seven generations, the children. We must talk less and do more. The immersion school, with the input from our elders and the youth, will solidify the place of youth in our society and culture. It is in that way that youth will become more involved in our democratic and political system.

We must be very conscious of the fact that the youth need positive role models in the territory. To have positive role models, you must have something to model. You must have an economy in the territory. You must have business people, doctors, lawyers and politicians who are honest and have integrity, so that these children will have positive role models. That is very much about building a community or restoring a community such as ours.

M. Gabriel: À l'heure actuelle, je crois que c'est la Loi sur les Indiens qui s'applique.

Mme Choksi: La Loi sur les Indiens s'applique par analogie. Pour ce qui est du partage des biens, selon la décision de la Cour suprême dont de nombreux groupes de femmes ont parlé, soit l'arrêt *Derrickson c. Derrickson*, la loi provinciale s'applique dans la mesure où elle détermine comment les biens sont partagés en cas de divorce. Toutefois, la loi provinciale ne peut pas s'appliquer pour faire du conjoint non autochtone le propriétaire de terres indiennes étant donné que les terres indiennes sont réservées aux Indiens. C'est un des problèmes.

À part cela, s'il s'agit de deux conjoints indiens, la loi provinciale s'applique tant qu'il n'y a pas d'autre loi pour la remplacer. C'est toujours quelque chose de particulier, mais ce n'est pas comme si tout le système provincial du partage des biens était totalement mis de côté; ce sont seulement certaines dispositions précises qui ne peuvent pas s'appliquer aux terres indiennes.

Le sénateur Pearson: Je voudrais vous féliciter pour votre exposé extrêmement clair et respectueux tant de votre communauté que de la nôtre. Je l'ai écouté avec plaisir et il nous aidera à examiner ce projet de loi.

Au début de votre témoignage, vous avez mentionné la construction d'une école d'immersion en langue mohawk. Avez-vous une jeune population?

M. Gabriel: Nous avons une population très jeune. Notre taux de natalité dépasse de plusieurs points de pourcentage la moyenne canadienne. Nous avons environ 200 à 250 élèves dans nos écoles et ce chiffre devrait largement augmenter.

Quand nous avons construit l'école d'immersion ou lancé le projet, nous devions prévoir quelle serait la progression démographique au cours des 15 prochaines années afin d'en tenir compte. L'école a été construite à partir de ces statistiques.

Le sénateur Pearson: Dans votre code, prévoyez-vous suffisamment de places pour permettre aux jeunes de développer leur compréhension de la démocratie?

M. Gabriel: Nous devons inclure tout le monde dans le processus. Nous essayons de remettre notre système d'éducation entre les mains des gens en le plaçant sous la direction d'un conseil d'administration chargé de voir comment il doit répondre à nos besoins.

Les nations autochtones parlent souvent des sept prochaines générations, les enfants. Nous devons parler moins et agir plus. L'école d'immersion va, avec la participation de nos anciens et des jeunes, consolider la place des jeunes dans notre société et dans notre culture. C'est de cette façon que les jeunes participeront davantage à notre système démocratique et politique.

Nous devons être très conscients du fait que les jeunes ont besoin de modèles positifs. Il faut pour cela pouvoir s'inspirer d'un bon modèle. Il faut une économie. Il faut des gens d'affaires, des médecins, des avocats et des membres de la classe politique honnêtes et intègres afin que les enfants aient des modèles positifs sous les yeux. C'est ainsi que l'on bâtit ou l'on restaure une collectivité comme la nôtre.

Senator Hubley: I would also like to congratulate you on a positive presentation this morning. There was one reference to elders in your presentation. I wonder if you might tell me how the elders were involved? How do they view this process? What are their views of this newness in your direction; how do they assess that?

Ms Etienne: I will give a brief history of some of my recollections as a young person in relation to elders.

In 1969, when the white paper was issued, I was about 12 years old. I have been involved a long time. There was a big community meeting in the Indian day school in the community hall in the village. That place was so packed, that we young kids were told that there was no room for us, but I knew there was something really important happening so I snuck in there. They had little closets in the back for coats and I hid in there.

I remember that chief standing there. He was raising his fist and he was talking about how this white paper was no good for us. There was absolute agreement throughout that this White Paper was not good for us.

Through this whole process, through the many hours that we were at these workshops, whether it was at the elders centres or having tea and cookies with people in their homes, the elders were involved. They shared their recollections and their history.

One elderly woman shared with us the oral history that was told to her about the discussions of the treaty of 1760. Elders have shared these things with us through these processes and each generation has carried on. This is reflected in what is happening today.

There are those who are gone now. My father was Chief Clarence. Chief Sharon Simon's father was chief. Every one of us here has had our people who have worked on this process and who have taught us the principles that must be carried on here.

Before I get too emotional, I want to say that the elders have been with us every step of the way. There is still much work to do and our children are carrying on. My daughter is 13 years old. She was one of the first students of the Mohawk immersion school. We started out with three children. The language is so important. My mother is a product of residential schools. She was torn away from her mother when she was six years old and went to school in Sault Ste. Marie. She left there when she was 16. When she got home, she could not even talk to her mother. However, she managed to get the language back. She is now one of our language experts now. At 57 years old, she went back to McGill University to get her teaching degree. She is an elder of our community and still productive. She is almost 70 years old and she is sharing what she knows to carry on.

The elders are with us all the way sharing what they know. Pretty soon we will be elders, too, and we will continue.

Senator Cochrane: Continuing on that line of questioning, how many children are now in that school?

Le sénateur Hubley: Je voudrais également vous féliciter pour votre exposé positif de ce matin. Vous avez mentionné les anciens. Pourriez-vous me dire comment les anciens ont participé à ce projet? Que pensent-ils de ce processus? Quelle est leur opinion au sujet de cette nouvelle orientation; qu'en pensent-ils?

Mme Etienne: Je vais évoquer brièvement certains de mes souvenirs d'enfance en ce qui concerne les rapports avec les anciens.

En 1969, lorsque le livre blanc a été publié, j'avais environ 12 ans. Je m'intéressais à la question depuis longtemps. Il y a eu une grande réunion à l'école indienne dans la salle communautaire du village. Il y avait tellement de monde qu'on a dit aux écoliers qu'il n'y avait pas de places pour eux, mais comme je savais qu'un événement très important avait lieu, je me suis glissée dans la salle. Je me suis cachée dans les vestiaires au fond de la pièce.

Je me souviens d'avoir vu le chef debout. Il a levé le poing en disant que le livre blanc n'était pas bon pour nous. Tout le monde était d'accord pour dire que ce Livre blanc n'était pas bon pour nous.

Pendant tout ce processus, pendant les nombreuses heures que nous avons passées dans ces ateliers, que ce soit dans les centres des anciens ou chez les gens, en buvant du thé et en mangeant des biscuits, les anciens ont participé en partageant leurs souvenirs et en racontant leur histoire.

Une femme âgée nous a relaté l'histoire qu'on lui avait racontée au sujet des discussions sur le traité de 1760. Les anciens nous ont communiqué ces renseignements et chaque génération les a transmis. Cela se reflète dans les événements d'aujourd'hui.

Il y a ceux qui sont maintenant disparus. Mon père était chef. Le père de la chef Sharon Simon était également chef. Chacun de nous a des gens de sa famille qui ont travaillé à ce processus et qui nous ont enseigné les principes qui doivent être repris ici.

Avant que je devienne trop émotive, je tiens à dire que les anciens nous ont accompagnés tout au long du chemin. Il reste encore beaucoup de travail à faire et nos enfants reprennent le flambeau. Ma fille a 13 ans. Elle a été l'une des premières élèves de l'école d'immersion mohawk. Nous avons commencé avec trois enfants. La langue est très importante. Ma mère est le produit des pensions. Quand elle avait six ans, on l'a séparée de sa mère pour l'envoyer à l'école de Sault Ste. Marie. Elle en est repartie quand elle avait 16 ans. Lorsqu'elle est rentrée chez elle, elle ne pouvait même pas parler à sa mère. Elle a toutefois réussi à réapprendre sa langue. Elle est maintenant l'une de nos linguistes. À 57 ans, elle est retournée à l'université McGill pour obtenir un diplôme d'enseignante. C'est une ancienne et elle est encore productive. Elle a près de 70 ans et elle partage ses connaissances afin de les transmettre.

Les anciens nous accompagnent totalement en partageant leurs connaissances. Nous serons bientôt des anciens nous aussi, et nous poursuivrons leur tâche.

Le sénateur Cochrane: Pour continuer sur le même sujet, combien d'enfants y a-t-il actuellement dans cette école?

Ms Etienne: I think there are about 35, although I am not exactly sure.

Senator Cochrane: You say that within Kanesatake you have a non-discriminatory attitude toward non-natives. What provisions are there now for non-native female spouses should the Mohawk male pass away? Does the spouse retain the home, the land and all the assets she shared with her husband?

Mr. Gabriel: I will give you an example that is very personal to me. My brother married a non-native woman when he was in his early twenties. Unfortunately, he passed away at the age of 32 as a result of leukemia. He left his non-native wife and his three children on property to which she could not hold title. In his will he left the property in trust to his children administered by his wife. He ensured that his children would be cared for and put his wife in charge of administering his estate. Our community has always been supportive of female spouses in such cases.

My own mother was widowed 12 years ago and our community has always been very warm, receiving and open to her situation.

There is not currently a written rule on how to deal with division of assets or residency when people die intestate, but it has become a custom to accept non-native spouses within the territory, as with many of our other customs in the territory.

Senator Cochrane: Does the lady with the three children still own the home?

Mr. Gabriel: She resides in the home.

Senator Cochrane: Does she own it?

Mr. Gabriel: No, she cannot own the property.

Senator Cochrane: Do you have any idea when this might change?

Mr. Gabriel: I am not sure when that might change or what provisions could be made. There is no question that it is a tough issue to deal with.

Senator Cochrane: Clauses 12 and 13 of Bill S-24 say there are complex harmonization rules that are specific to the exercise of jurisdiction over the 57 Mohawk properties that are interspersed with the non-Mohawk properties in the village of Oka.

Under what conditions may Kanesatake make laws with respect to the properties in Oka?

Mr. Gabriel: We will be enacting laws over our own territory within the village of Oka. We will not be enacting laws on municipal properties per se. We have to come to an agreement on harmonization, on how the rules will apply and how they will be compatible with adjacent properties. Once we have the agreement on the mechanism of harmonizing of our laws, we will enact our own legislation on the 57 lots in the village of Oka. Those properties are already native properties and are part of our territory. We do not seek to impose our regulations on our non-native neighbours, but we want to ensure that where native and non-native people live close together we have a "good

Mme Etienne: Je crois qu'il y en a environ 35, mais je n'en suis pas certaine.

Le sénateur Cochrane: Vous dites qu'à Kanesatake, vous ne faites pas de discrimination à l'endroit des non-Autochtones. Quelles dispositions s'appliquent actuellement aux femmes non autochtones dont le conjoint mohawk décède? L'épouse conserve-t-elle la maison, le terrain et tous les biens qu'elle partageait avec son mari?

M. Gabriel: Je vais vous citer un exemple très personnel. Mon frère a épousé une femme non autochtone lorsqu'il était au début de la vingtaine. Malheureusement, il est mort de leucémie à l'âge de 32 ans. Sa femme non autochtone et ses trois enfants sont restés vivre dans la maison dont sa femme ne pouvait pas devenir propriétaire. Dans son testament, il a légué ses biens à ses enfants en chargeant sa femme de les administrer. Il a assuré l'avenir de ses enfants en chargeant sa femme d'administrer sa succession. Notre collectivité a toujours soutenu les épouses en pareil cas.

Ma propre mère a perdu son mari il y a 12 ans et notre collectivité a toujours été très chaleureuse, très accueillante et très prête à l'aider.

Il n'y a pas de règle écrite sur la façon de partager les biens ou la résidence lorsque les gens meurent sans testament, mais nous avons pour coutume d'accepter les conjoints non autochtones dans notre territoire.

Le sénateur Cochrane: La dame qui a les trois enfants possède-t-elle toujours la maison?

M. Gabriel: Elle réside dans la maison.

Le sénateur Cochrane: En est-elle propriétaire?

M. Gabriel: Non, elle ne peut pas en devenir propriétaire.

Le sénateur Cochrane: Savez-vous quand cela pourrait changer?

M. Gabriel: Je ne suis pas certain des dispositions qui pourraient être prises à ce sujet. Ce sera sans aucun doute une question difficile à régler.

Le sénateur Cochrane: Les articles 12 et 13 du projet de loi S-24 indiquent que les règles d'harmonisation complexes s'appliquent à l'exercice de la compétence sur les 57 propriétés mohawk qui sont voisines de propriétés non mohawk dans le village d'Oka.

Dans quelles circonstances Kanesatake peut-il légiférer au sujet des propriétés d'Oka?

M. Gabriel: Nous allons adopter des lois s'appliquant aux terres qui nous appartiennent dans le village d'Oka. Nous n'allons pas appliquer de loi visant les propriétés municipales. Nous devons nous entendre sur l'harmonisation ou la façon dont les règles s'appliqueront et seront compatibles avec les propriétés avoisinantes. Une fois que nous aurons un accord pour l'harmonisation de nos lois, nous adopterons notre propre législation qui s'appliquera aux 57 terrains situés dans le village d'Oka. Ce sont déjà des terrains autochtones qui font partie de notre territoire. Nous ne voulons pas imposer nos règlements à nos voisins non autochtones, mais nous voulons veiller à ce que là où

neighbour" clause to ensure that people will respect and understand each other.

Senator Cochrane: How will a "good neighbour" clause apply?

Mr. Gabriel: A "good neighbour" is general in certain aspects but is very specific with regard to what we want to accomplish in being good neighbours.

Ms Choksi: To clarify, Kanesatake has the power to enact laws over these lots in the village. However, before Kanesatake enacts any law that addresses the development of those lands or changes the status quo on the size or the destination of the structure, we need a harmonization agreement in place with the municipality. That agreement will presumably address issues such as the process for changing a residential lot into a commercial lot. There may be a number of agreements. I foresee a general umbrella harmonization agreement that addresses the general principles and then specifics because these properties are all over the village and it may be important to have different rules applying to different properties. We want to be flexible.

It has become clear from the meetings we have had thus far with the municipality and its technicians, that for both sides the ultimate priority is what the people living on the lands want. They will have to tell us what they went. We do not have any big plans. These are small properties — generally residential — and we will have to address it on the basis of what the occupiers of the land want.

Senator Cochrane: At what stage are you in the negotiation of a harmonization agreement?

Ms Choksi: We need the bill to be passed before we can actually negotiate the agreement. We have had discussions. We are now concentrating on services agreements. The 57 lots in the village, and a few others up the hill, are currently serviced by the municipality for water, sewage and other services. We need an actual contract for those services to continue, in order to pay for them. That is what we have been concentrating on, since it is a bread-and-butter issue that must be dealt with first.

Senator Christensen: Continuing with harmonization, there is no provision for agreements to harmonize with provincial lands outside the municipality of Oka. Why was that not included?

Mr. Gabriel: It was not an issue beyond the village of Oka. We have known from the outset that the most contentious area would be the village of Oka, our lands and the municipality's lands.

As in other territories, there is a change of jurisdiction. There is an area where our laws will apply. There are areas beyond that where provincial law also applies. However, there is a specific area in the village of Oka where there must be harmonization, and that is where we foresaw the problem. It was not an issue of being neighbours with the bordering municipalities. That is a non-issue. Those are mostly agricultural areas where people are not living

des Autochtones et des non-Autochtones sont voisins, nous ayons une clause de bon voisinage qui permettra aux gens de se respecter et de se comprendre mutuellement.

Le sénateur Cochrane: Comment une clause de bon voisinage s'appliquerait-elle?

M. Gabriel: Une clause de bon voisinage aborde certaines questions de façon générale, mais certaines autres de façon très précise de façon à ce que nous restions bons voisins.

Mme Choksi: Kanesatake a le pouvoir d'adopter des lois s'appliquant aux terrains situés dans le village. Toutefois, avant d'adopter des lois régissant la mise en valeur de ces terrains ou des changements quant à la superficie ou l'utilisation des structures, nous devons conclure un accord d'harmonisation avec la municipalité. Cet accord devrait aborder des questions telles que la procédure à suivre pour changer un terrain résidentiel en terrain commercial. Il peut y avoir plusieurs accords. Je prévois une entente d'harmonisation générale qui énoncera des principes généraux et entrera ensuite dans les détails étant donné que ces terrains sont répartis un peu partout dans le village et qu'il peut être important d'avoir des règles différentes pour chacun d'eux. Nous voulons faire preuve de souplesse.

Il ressort clairement des réunions que nous avons eues avec la municipalité et ses techniciens qu'aux yeux des deux parties, ce qui compte, c'est ce que veulent les gens qui occupent ces terrains. Il faut qu'ils nous disent ce qu'ils veulent. Nous ne voulons pas établir de grands plans. Ce sont des petits terrains, généralement résidentiels, et il faudra tenir compte des désirs de leurs occupants.

Le sénateur Cochrane: Où en sont les négociations en vue d'un accord d'harmonisation?

Mme Choksi: Il faut attendre que le projet de loi soit adopté pour que nous puissions négocier l'accord. Nous avons eu des discussions. Nous centrons notre attention sur les ententes de services. Les 57 terrains du village plus quelques autres sur la colline sont actuellement desservis par la municipalité pour l'eau potable, les égouts et les autres services. Nous avons besoin d'un contrat pour le maintien de ces services, pour que nous en assumions le paiement. C'est sur cette question que nous avons centré notre attention étant donné qu'elle est essentielle et qu'il faut la régler en premier.

Le sénateur Christensen: Toujours au sujet de l'harmonisation, vous n'avez pas prévu d'accords pour une harmonisation avec les terres provinciales situées en dehors de la municipalité d'Oka. Pourquoi cela n'a-t-il pas été inclus?

M. Gabriel: Le problème ne se posait pas en dehors du village d'Oka. Nous avons su dès le départ que la zone la plus contestée serait le village d'Oka, nos terrains et les terrains de la municipalité.

Comme dans les autres territoires, il y a un changement de compétence. Il y a un secteur dans lequel nos lois s'appliqueront. Plus loin, il y a des secteurs où les lois provinciales s'appliqueront également. Toutefois, il y a dans le village d'Oka une zone qui requiert une harmonisation et c'est là que nous avons prévu un problème. Il ne s'agit pas de notre voisinage avec les municipalités limitrophes. Le problème n'est pas là. Il s'agit

within a stone's throw of one another. The issues arose in the village of Oka.

Senator Christensen: I am thinking of building codes, garbage disposal, sewage and so on on rural lands. That has not been a problem?

Mr. Gabriel: It has been a problem to a certain extent, but we must deal with each problem incrementally. We must adopt our own community laws. We do have a set of community laws in place that will have to be re-adopted under this agreement in order for them to be of legal force. We do foresee the development of a land use plan in the future.

Ms Choksi: Clause 11 of the bill requires that, in enacting any law that would affect environmental standards, if there are no federal standards in place, Kanesatake has agreed that its laws will at a minimum meet the standards applicable generally in the province. You will not find such a clause in the Indian Act. This is higher standard for Kanesatake than exists for most other First Nations communities.

Senator Christensen: Certainly you had a very extensive process for consulting with people and getting them involved. I know how hard it can be to get people to come out and get involved.

During these discussions, was there any discussion or suggestions made as to what would constitute a majority, whether it be a simple majority or 60 or 75 per cent or whatever? Was that matter discussed at any length?

Mr. Gabriel: With regard to the question of what constitutes a majority or what would be an acceptable majority, it was clear from the beginning of this process that a simple majority would carry the day. We reminded people on several occasions that the voice of the majority of participating voters would carry forward in this agreement.

The fact is that we did not have a legal requirement to conduct a ratification vote because we were not dealing with the interests of land or Aboriginal or treaty rights. We were not affecting anyone's interests with this agreement. There was not a necessity of having a double majority in this case. We reminded people it was a simple majority and that the majority of participating voters would carry.

It was very clear in the discussions when the issue of interests in land came up that the people had to have very clearly a double majority when dealing with interests in lands. This is an issue where we went from including to not including the interests in land in this agreement. We wanted to establish a governing system in the meantime as we moved forward to tackle some of the very heavy issues that lie before us.

We need some kind of stability, as we did in regard to dealing with lawlessness, with the police force. We have to deal with some of the everyday issues in order to be able to move forward on some of what might be called the more theoretical concepts. Matters of constitutional law or interest in land do not have the same effect on the population as do what I have been calling over

surtout de zones agricoles où les gens ne vivent pas les uns à côté des autres. Les problèmes se sont posés dans le village d'Oka.

Le sénateur Christensen: Je pense aux codes du bâtiment, au ramassage des ordures, aux égouts et autres questions à régler dans les régions rurales. Cela n'a pas posé de problème?

M. Gabriel: C'est un problème dans une certaine mesure, mais nous devons résoudre chaque problème l'un après l'autre. Nous devons adopter nos propres lois communautaires. Nous avons déjà une série de lois qu'il faudra adopter de nouveau aux termes de cet accord de façon à les valider. Nous pensons élaborer plus tard un plan d'utilisation des terrains.

Mme Choksi: L'article 11 du projet de loi exige qu'en ce qui concerne l'adoption de lois ayant des répercussions sur les normes environnementales, en l'absence de normes fédérales, Kanesatake veille à ce que ses lois répondent au moins aux normes généralement applicables à la province. Vous ne trouverez pas de dispositions de ce genre dans la Loi sur les Indiens. La norme fixée pour Kanesatake est plus élevée que pour la plupart des autres collectivités des Premières nations.

Le sénateur Christensen: Vous avez mis en place un vaste processus pour consulter la population et la faire participer. Je sais combien c'est difficile.

Au cours de ces discussions, avez-vous examiné quelle serait la majorité, si c'est la majorité simple, 60 ou 75 p. 100 ou un autre pourcentage? En avez-vous discuté sérieusement?

M. Gabriel: Pour ce qui est d'une majorité acceptable, il était clair depuis le début que l'accord serait adopté à la majorité simple. Nous avons rappelé aux gens à plusieurs reprises que cet accord serait adopté si les électeurs participants l'approuvaient majoritairement.

Rien ne nous obligeait à tenir un vote de ratification étant donné que cela ne portait pas sur les intérêts fonciers ou encore les droits ancestraux ou issus de traités. Cet accord ne lésait personne. Il n'était pas nécessaire d'avoir la majorité double. Nous avons rappelé aux gens qu'il serait adopté à la majorité simple par la majorité des électeurs participant au vote.

Quand la question des intérêts fonciers a été abordée, il était évident que les gens souhaitaient la double majorité pour régler ces questions. Nous avons renoncé à inclure les intérêts fonciers dans cet accord. Nous voulions d'abord mettre en place un système de gouvernement afin de nous attaquer aux problèmes très sérieux que nous devons résoudre.

Nous avons besoin de stabilité et c'est ce que la force policière nous a permis d'obtenir en rétablissant l'ordre public. Nous devons résoudre certains problèmes quotidiens pour pouvoir progresser sur ce que certains appelleraient des concepts plus théoriques. Les questions de droit constitutionnel ou d'intérêts fonciers n'ont pas le même effet sur la population que les

the last number of years the "bread-and-butter issues" such as lawlessness in the community, the economy, or how to put food on the table.

All of these issues have to be addressed as we move forward to tackle the more legalistic areas of the negotiation process, such as the interest in lands or the division of assets as we deal with women's issues.

The Chairman: I have several questions. I received a map this morning of the territory. This is a very small part of the territory. I know this is an interim agreement and it is without prejudice so it will not affect any further land claims. Are you negotiating any further land claims and how would such negotiations affect this bill?

Mr. Gabriel: Clearly, the bill provides for adding to the interim land base. We have undertaken with the federal government historical research on our grievances over the seigneury of Lac des Deux-Montagnes, which I believe you see outlined on the map. It is a very large tract of land compared with what currently exists. Yes, the interim land base will be added to with the provisions of the bill and the agreement.

The Chairman: I had not realized this, but in 1851 there was a statute passed to allot reserve number 17, Doncaster, jointly with Kanesatake and Kahnawake. How have you dealt with that?

You all have a great challenge ahead of you. It will be very interesting to see how you deal with this. What are you doing there?

Mr. Gabriel: I would probably ask Chief Clarence Simon to speak later on in regard to the history of Doncaster and the work going on there.

Traditionally, Doncaster has been set aside as hunting grounds for our people, both Kahnawake and Kanesatake. Only more recently have we seen more development in regard to some cabins and more permanent structures. There is a working group or committee struck between Kanesatake and Kahnawake in regard to some of the things we are talking about in this agreement: compatibility of their community laws and our community laws, their membership versus ours, who is permitted to be there and who is not.

There is a real will there to work cooperatively in managing the Doncaster territory. Very clearly, it is a challenge. Sometimes the more people you have involved, the more difficult it gets. Overall, over the years, it has gone very well and there has been mutual respect in the Doncaster territory.

The Chairman: It sounds to me as if it is more of a traditional territory for your hunting and gathering.

Mr. Gabriel: That has been its role. My parents and I used to go blueberry picking and hunting up there. Traditionally it has been a hunting ground for our people, both Kanesatake and Kahnawake.

The Chairman: I thank you all very much for coming before us. You have cleared up so many questions and issues. I am very pleased to see the chiefs here, especially the women chiefs. Not

problèmes que j'ai qualifiés de fondamentaux tels que le désordre, l'économie ou les moyens de nourrir une famille.

Nous devons aborder toutes ces questions avant de nous attaquer aux aspects plus juridiques du processus de négociation tels que les intérêts fonciers ou le partage des biens lorsque nous aborderons les questions touchant les femmes.

La présidente: J'ai plusieurs questions. Ce matin, j'ai reçu une carte du territoire. C'est une section très petite du territoire. Je sais qu'il s'agit d'un accord provisoire et que cela ne compromettra pas d'autres revendications territoriales. Négociez-vous d'autres revendications territoriales et en quoi ces négociations se répercuteront-elles sur ce projet de loi?

M. Gabriel: Bien entendu, le projet de loi prévoit l'ajout de terres au territoire provisoire. Nous avons entrepris, de concert avec le gouvernement fédéral, des recherches historiques sur nos revendications à l'égard de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes, que vous voyez décrite sur la carte, je crois. C'est un vaste territoire par rapport au territoire actuel. Oui, le territoire provisoire s'ajoutera aux dispositions du projet de loi et de l'accord.

La présidente: Je ne m'en étais pas rendu compte, mais en 1851, une loi a été adoptée pour allouer la réserve Doncaster nº 17 à Kanesatake et à Kahnawake. Avez-vous réglé cette question?

Vous avez de gros défis à relever. Il sera intéressant de voir comment vous procéderez. Que faites-vous de ce côté-là?

M. Gabriel: Je vais sans doute demander au chef Clarence Simon de vous parler plus tard de l'histoire de Doncaster et du travail que nous faisons là-bas.

Doncaster a été réservée comme terrain de chasse pour notre peuple, tant pour Kahnawake que Kanesatake. C'est seulement plus récemment que des chalets et des structures plus permanentes y ont été construits. Kanesatake et Kahnawake ont constitué un groupe de travail pour examiner certaines questions abordées dans cet accord soit la compatibilité des lois communautaires, les droits des membres de Kahnavake et ceux de nos membres, qui a le droit de se trouver là-bas et qui n'en a pas le droit.

Nous sommes déterminés à collaborer pour gérer le territoire de Doncaster. Cela représente certainement un défi. Parfois, plus de gens participent, plus c'est difficile. Au cours des années, tout s'est très bien passé et nous avons témoigné d'un respect mutuel dans le territoire de Doncaster.

La présidente: J'ai l'impression qu'il s'agit davantage d'un territoire traditionnel de chasse et de cueillette.

M. Gabriel: Tel a été son rôle. Mes parents et moi allions cueillir des bleuets et chasser là-bas. C'est un territoire où la population tant de Kanesatake et de Kahnawake a l'habitude de chasser.

La présidente: Je vous remercie tous d'être venus. Vous avez clarifié de nombreuses questions. Je suis très contente de la présence des chefs parmi nous, surtout des chefs du sexe féminin.

taking anything away from the men chiefs, but it is time that we all got involved to work together as Aboriginal people. Thank you all.

The committee adjourned.

Sans rien vouloir enlever aux hommes, il est temps que nous travaillions tous ensemble en tant qu'Autochtones. Merci à tous.

La séance est levée.

MAIL POSTE
Canada Post Corporation / Société canadienne des postes
Postage Paid Post payé
Lettermail Poste–lettre
03159442
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En cas de non–livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
45 Boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Grand Chief James Gabriel, Mohawks of Kanesatake;

T. Brenda Etienne, Senior Negotiator, Mohawks of Kanesatake;

Anjali Choksi, Legal Council.

Grand chef James Gabriel, Mohawks de Kanesatake;

T. Brenda Etienne, négociatrice principale, Mohawks de Kanesatake;

Anjali Choksi, conseillère juridique.

Available from:
Public Works and Government Services Canada — Publishing
Ottawa, Ontario K1A 0S9

En vente:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9